UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE POSTE DE CHARGÉ DE PROJET EN AGRICULTURE URBAINE AU SEIN DE L'ÉCO-QUARTIER MERCIER-HOCHELAGA-MAISONNEUVE

RAPPORT DE STAGE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN GÉOGRAPHIE

PAR

MARION GROSS

Été 2015

IDENTIFICATION DU STAGE

- Titre du stage : Chargé de projet en agriculture urbaine
- Nom de l'organisme d'accueil : Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur/Éco-Quartier Mercier-Hochelaga-Maisonneuve
- Date du stage : du 15 avril 2015 au 31 juillet 2015
- Nom de la professeure-tutrice : Catherine Trudelle
- Nom de la superviseure de stage : Christelle Kouotze, coordinatrice du volet Nature en ville
- Nom de l'étudiante stagiaire : Marion Gross

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement ma superviseure de stage, Christelle Kouotze, et toute l'équipe de Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur de m'avoir accompagnée tout au long de la période de stage. Leur soutien et l'autonomie laissée m'ont permis d'en apprendre beaucoup et de profiter pleinement de cette expérience de travail.

Merci également à ma professeure-tutrice, Catherine Trudelle, pour son encadrement et son dévouement tout au long de ma formation.

Enfin, merci à Hans Asnong pour sa présence et ses conseils toujours pertinents à la recherche de stage.

TABLE DES MATIÈRES

IDENTIFICATION DU STAGE II

REMERCIEMENTS III

LISTE DES FIGURES VI

LISTE DES TABLEAUX VI

LISTE DES ABRÉVIATIONS VII

RÉSUMÉ VIII

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I.

MISE EN CONTEXTE DU SECTEUR D'INTERVENTION 3

1.1. Insertion géographique 3

1.2. Présentation de l'organisme 7

1.3. Description du projet d'agriculture urbaine 10

1.4. Structure du projet 10

CHAPITRE II.

MANDAT DE STAGE 13

2.1. Les objectifs du stage 13

2.2. Réponse du mandat de stage aux objectifs de la formation 15

CHAPITRE III.

RÉALISATIONS 17

3.1. Présentation des jardins 17

3.2. Début de saison 19

3.2.1. Recrutement des jardiniers (avril) 19

3.2.2. Semis et préparation du matériel (avril/mai) 20

3.3. Mise en place des jardins (mai/juin) 21

3.3.1. Jardin du Collège 22

3.3.2. Jardin Solidaire 23

3.3.3. Jardin Dunton 27
3.3.4. Jardin du Chez-Nous : 28
3.3.5. Jardin Pierre-Bernard : 30
3.3.6. Jardin du Mont Saint-Antoine 31
3.4. Réalisation d'ateliers (juin/juillet) 33
3.5. Planification des kiosques maraîchers (juillet) 35
3.6. Résultats des objectifs du projet 36
3.7. Continuité du projet 40
CHAPITRE IV.
RÉFLEXION PERSONNELLE SUR LE STAGE 42
4.1. Retour sur les objectifs du stage 42
4.2. Compétences développées 44
4.3. Outils mis en place 46
4.4. L'évaluation des conditions de stage 48
CONCLUSION 50
BIBLIOGRAPHIE 52
ANNEXE 54

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 : Les trois points de services de l'Éco-quartier Mercier–Hochelaga-Maisonneuve .. 3
Figure 1.2 : Insertion géographique du secteur Mercier-Est 6
Figure 1.3 : Structure de l'organisme 9
Figure 1.4 : Structure du projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est 11
Figure 3.1 : Localisation des différents projets d'agriculture urbaine de Mercier-Est 18
Figure 3.2 : Mise en place des bacs au jardin Solidaire avec l'équipe de YQQ 23
Figure 3.3 : Bénévoles des Habitations l'Escalier au jardin Solidaire 24
Figure 3.4 : Atelier de désherbage au jardin Solidaire 25
Figure 3.5 : Installation du jardin Solidaire avec les jardiniers 25
Figure 3.6 : Une section du jardin Solidaire une fois la saison entamée 26
Figure 3.7 : Première parcelle du Jardin Dunton une fois la saison entamée 27
Figure 3.8 : Installation du jardin du Chez-Nous 29
Figure 3.9 : Partie en bacs du jardin Chez-Nous une fois la saison entamée 29
Figure 3.10 : Atelier de plantation au jardin Pierre-Bernard 31
Figure 3.11 : Installation du jardin du Mont Saint-Antoine avec des bénévoles 32
Figure 3.12 : Atelier tuteurs avec les jeunes du foyer Chambord 33
Figure 3.13 : Atelier de plantation avec les élèves de Saint-Justin 34
Figure 3.14 : Premier kiosque maraîcher de Guybourg 36

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1 : Nombre d'ateliers donnés et de personnes rejointes 35
Tableau 3.2 : Atteintes des objectifs SHV 38
Tableau 3.3 : Objectifs SHV 2014-2015 en lien avec les ateliers à donner 39
Tableau 3.4 : Nombre de citoyens impliqués dans les jardins collectifs 39
Tableau 4.1 : Échéancier des différentes tâches du projet 47

LISTE DES ABRÉVIATIONS

CEUM	Centre d'écologie urbaine de Montréal
CRE	Conseil régional de l'environnement
HM	Hochelaga-Maisonneuve
ME	Mercier-Est
MO	Mercier-Ouest
REQ	Regroupement des Éco-quartiers
SHV	Saine habitude de vie
SIG	Systèmes d'information géographique
YQQ	Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur

RÉSUMÉ

Dans le cadre de notre maîtrise professionnelle en aménagement du territoire et en systèmes d'information géographique, nous avons réalisé un stage au sein de l'organisme Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur du 15 avril au 31 juillet 2015. À titre de chargée de projet en agriculture urbaine dans le secteur de Mercier-Est, nous devions planifier la mise en place et l'aménagement de cinq jardins collectifs, éducatifs et de production. Cette initiative participe à améliorer la qualité de vie des résidents considérant que notre quartier d'intervention est défini comme un désert alimentaire. L'objectif était d'encourager des saines habitudes de vie en donnant accès à des légumes à bas prix et locaux tout en proposant un projet social de rencontre et d'échange de connaissances.

Dans un premier temps, ce rapport propose une mise en contexte du secteur d'intervention. La deuxième partie présente le mandat du stage et ses objectifs. Dans une troisième partie, nous abordons les différentes réalisations et les étapes du stage. Pour terminer, nous élaborons une réflexion personnelle sur l'expérience vécue et son apport dans nos compétences et notre cheminement professionnel.

Pour résumer, les différentes tâches que nous avions à réaliser nous ont permis de développer un certain nombre de compétences telles :

- La gestion et mise en place d'un projet;
- La mobilisation des participants, d'une équipe de travail et de bénévoles;
- La planification d'un projet;
- La création d'outils pédagogiques;
- La mise en place d'animations horticoles;
- La capacité de faire un suivi avec les partenaires et la superviseure;
- L'aptitude à travailler en équipe;
- La confiance dans la prise de décision.

INTRODUCTION

Tout au long de la maîtrise en géographie, profil professionnel en aménagement du territoire et Systèmes d'information géographique (SIG), nous avons développé des aptitudes à résoudre des problématiques d'aménagement du territoire et de planification des ressources physiques et humaines[1]. Cette formation universitaire aboutit avec la réalisation d'un stage en milieu professionnel que nous avons choisi d'orienter plus particulièrement sur un aspect de l'aménagement du territoire et du développement local.

Dans un contexte d'urbanisation constante, la place accordée à l'agriculture a été réduite et a entrainé une dépendance des villes aux importations et par conséquent aux modes motorisés pour satisfaire ses besoins. En parallèle, l'expansion de l'automobile a entrainé une demande exponentielle d'énergie fossile, situation qui n'est pas viable en raison de l'épuisement annoncé des ressources (Favennec, 2009). L'accès à une nourriture locale et de qualité représente donc une problématique particulièrement importante pour nos sociétés actuelles. En effet, l'augmentation constante des distances et l'omniprésence des modes motorisés fragilisent d'autant plus la sécurité alimentaire des grands centres urbains. Dans l'optique de faire prendre conscience de ces enjeux, s'est tenue en 2011 une consultation publique sur l'avenir de l'agriculture à Montréal[2]. Ainsi, il apparait essentiel d'intégrer les différentes problématiques associées à l'accès à une nourriture saine et locale en milieu urbain. Elles ont un rôle essentiel à jouer dans les politiques d'aménagement du territoire et doivent encore aujourd'hui s'affirmer.

Dans cette perspective, notre stage s'est déroulé au sein de l'organisme Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur en tant que chargée de projet en agriculture urbaine dans le secteur de Mercier-Est. Notre mandat était de coordonner et d'assurer le suivi des différents projets en agriculture urbaine tout en travaillant avec les différents partenaires locaux à leur

[1] Présentation du programme, maîtrise en géographie.
[2] Office de consultation publique de Montréal, octobre 2012.

rayonnement. Au cours de cette expérience, nous avons notamment participé à la préparation et à la mise en place de la saison estivale puisque nous avons débuté le stage le 15 avril pour le terminer le 31 juillet 2015. Un transfert de connaissances a ensuite été fait avec le chargé qui reprenait le mandat jusqu'à la fermeture de la saison.

Ce poste demandait de répondre à différentes exigences qui pouvaient être satisfaites par les compétences acquises au cours de notre formation. Il présentait également un certain nombre de défis notamment en qui a trait aux connaissances spécifiques en agriculture urbaine. En réalisant ce stage, nous nous sommes demandé quels pouvaient être les éléments que nous allions pouvoir apporter à ce projet à partir de notre regard de géographe. En quoi les compétences et les outils acquis au cours de notre formation pouvaient-ils s'appliquer dans un projet de ce type? Enfin, quelle expérience est-il possible d'en retirer pour notre avenir professionnel?

Dans la première partie de ce rapport, nous précisons le contexte dans lequel s'est déroulé le stage. La compréhension des différentes problématiques associées au milieu est essentielle pour justifier le projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est. Ensuite, nous présentons les principaux mandats du stage qui sont définis en lien avec les objectifs de la formation. La troisième partie décrit le corps de notre travail et les diverses réalisations accomplies. Enfin, la dernière partie est une réflexion plus personnelle sur les apports de cette expérience à notre formation et son inscription dans notre cheminement professionnel.

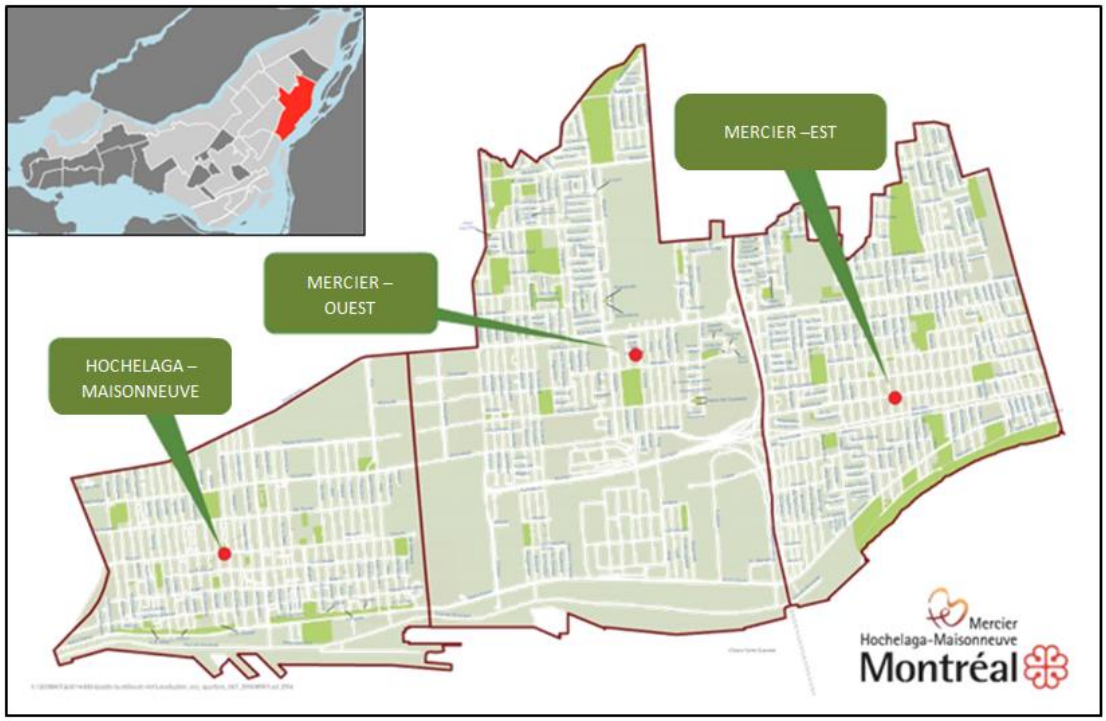
CHAPITRE I.

MISE EN CONTEXTE DU SECTEUR D'INTERVENTION

1.1. INSERTION GEOGRAPHIQUE

Notre stage s'est déroulé dans l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve (MHM) et plus précisément dans le secteur de Mercier-Est. En effet, l'Éco-quartier MHM a divisé son territoire en trois secteurs d'interventions qui possèdent chacun un point d'accueil (figure 1.1).

Figure 1.1 : Les trois points de services de l'Éco-quartier Mercier–Hochelaga-Maisonneuve



Source : Éco-quartier MHM

Ce mode de fonctionnement est essentiel pour offrir une proximité de service aux résidents du quartier, mais il s'appuie également sur la délimitation des districts électoraux. Ainsi,

dans la partie ouest de l'arrondissement se trouve le secteur d'Hochelaga-Maisonneuve (HM). Il regroupe les districts de Préfontaine, Hochelaga et Maisonneuve[3]. Il est séparé du secteur de Mercier-Ouest (MO) par une limite entre les rues Viau et Assomption. Mercier-Ouest intègre les districts de Louis-Riel, Longue-Pointe et Guybourg[4]. Enfin, le secteur de Mercier-Est (ME) fusionne les districts de Dupéré, Tétreauville et Beaurivage[5]. Il est délimité par l'autoroute 25 et les limites Est de l'arrondissement.

L'arrondissement de MHM est le quatrième arrondissement le plus populeux de Montréal en 2011, mais se caractérise par une population en moyenne plus âgée. L'âge médian y est de 40,2 ans contre 38,6 dans la ville[6]. La part des 25 à 64 ans qui ne possèdent aucun certificat, diplôme ou grade est légèrement plus élevée dans l'arrondissement par rapport aux moyennes observées à Montréal (15,8 % contre 13 %). Au contraire, elle est plus faible pour la possession d'un certificat, diplôme ou grade supérieur au baccalauréat (8,8 % contre 14,7 %). Malgré ces différences, le taux d'emploi des 15 ans et plus est semblable puisqu'il est de 57,8 % dans l'arrondissement contre 56,9 % dans la ville. Le niveau de revenu des 15 ans et plus est en moyenne plus important à Montréal par rapport à MHM (33 859 $ contre 30 939 $). L'arrondissement se distingue également par une population immigrante plus faible que la moyenne de la ville (19 % contre 33 %). Sans vouloir dresser un portrait exhaustif de notre territoire d'intervention, cette mise en contexte nous permet d'en souligner les principales tendances. Ces données s'appuyant sur des moyennes, elles ne font pas ressortir les spécificités à l'intérieur de chaque quartier.

Au cours des dernières années, l'arrondissement de MHM et en particulier le quartier d'Hochelaga, a fait l'objet de nombreux changements dans le profil sociodémographique et socioéconomique qui laissent penser à un phénomène de gentrification (Lépine, 2010). Ce

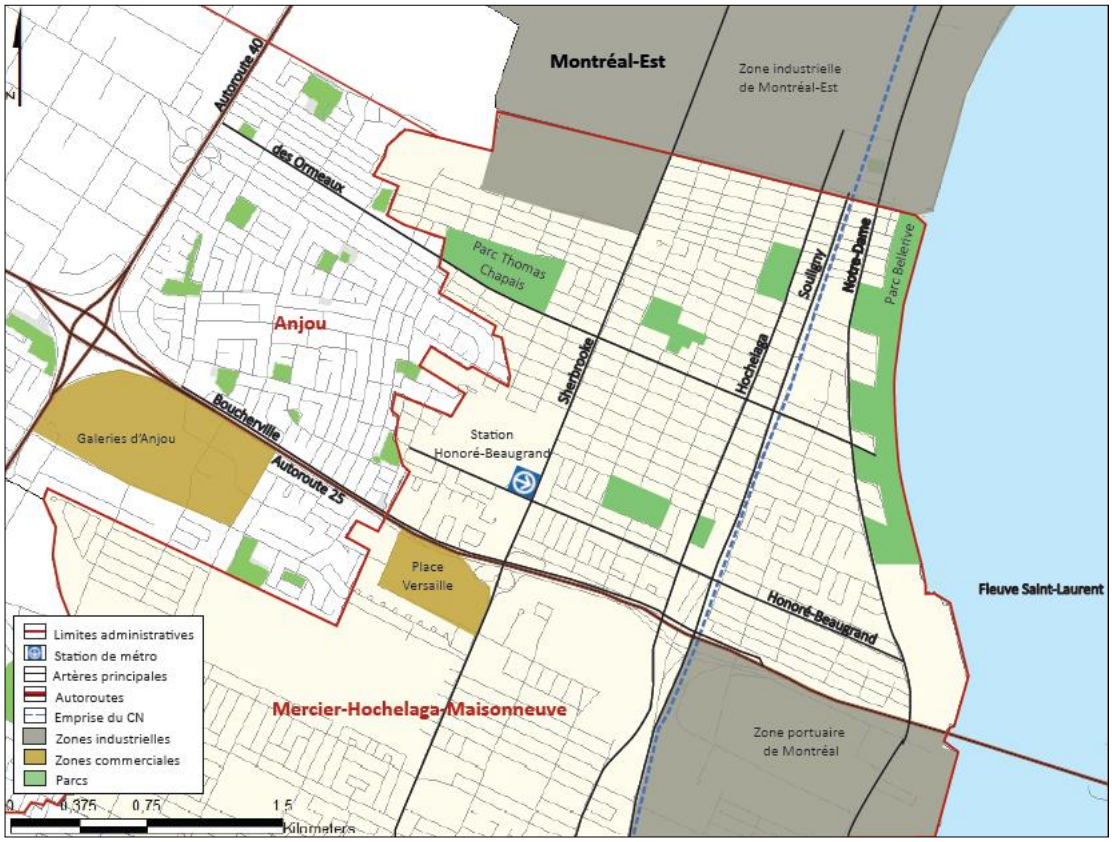
[3] Ville de Montréal, 2014a : 6.
[4] Ibid.
[5] Ibid.
[6] Ville de Montréal, 2014b pour les données de l'arrondissement et Ville de Montréal, 2014c pour les données de la ville.

processus ne s'installe cependant pas de manière homogène sur l'ensemble du territoire et des disparités sont à soulever.

Le secteur de Mercier-Est, en particulier, fait encore aujourd'hui face à de nombreuses difficultés. L'insertion géographique du quartier le contraint à plusieurs niveaux notamment en termes d'accessibilité et de distances à parcourir. En effet, le secteur est enclavé à l'ouest par l'autoroute 25, un parc industriel et des centres commerciaux (figure 1.2). À l'est, par un site industriel pétrochimique. Le parc de la promenade Bellerive et le fleuve Saint-Laurent viennent quant à eux fermer le secteur au sud. Plusieurs axes, en particulier routiers avec la rue Sherbrooke et la rue Notre-Dame, mais également ferroviaires avec la voie ferrée du Canadian National, limitent les déplacements à l'intérieur du quartier. L'efficacité des transports collectifs reste limitée. La station de métro Honoré-Beaugrand est un terminus de plusieurs lignes d'autobus, mais l'offre de service n'est pas suffisante pour répondre efficacement à la demande des résidents. En effet, la desserte est essentiellement orientée vers l'est de Montréal créant des désagréments pour les déplacements en direction des points d'intérêts du quartier. De plus, le réseau cyclable reste limité et essentiellement axé sur les déplacements liés aux loisirs[7]. On observe également une difficile cohabitation entre les zones résidentielles et industrielles[8].

[7] Centre d'écologie urbaine de Montréal, 2009 : 13-14 et 21-22.
[8] Ibid : 10.

Figure 1.2 : Insertion géographique du secteur Mercier-Est



Conception : Marion Gross, 2015

L'ensemble de ces éléments représente des fractures urbaines d'importance qui viennent contraindre les déplacements des résidents et, par conséquent, leur accès à différentes infrastructures nécessaires à la satisfaction de leurs besoins. En effet, plusieurs secteurs résidentiels de Mercier-Est doivent faire face à une pénurie de fruits et légumes frais dans un rayon de 500 mètres de leur lieu de résidence. D'après un sondage réalisé en 2013, 46 % des répondants s'approvisionnent en dehors de leur quartier pour se nourrir[9]. Cette carence de services et de commerces de proximité fragilise grandement la qualité de vie des résidents puisque 25 % d'entre eux seraient situés dans un désert alimentaire[10]. Le concept de désert alimentaire s'est développé à partir des années 2000 et peut être défini comme

[9] Solidarité Mercier-Est, 2013 : 16.
[10] Dario Enriquez, 2011 In Solidarité Mercier-Est, 2013 : 17.

un « espace de relative exclusion où les gens souffrent des barrières physiques et économiques pour accéder à une nourriture saine »[11]. Ainsi, l'accessibilité tant en distance, en coûts et en qualité des produits, est le principal élément qui caractérise un désert alimentaire. Les secteurs les plus touchés par ce phénomène sont généralement défavorisés socioéconomiquement[12].

Dans ce contexte, plusieurs organismes locaux sont présents dans le quartier pour tenter de répondre à ces différentes problématiques et améliorer le cadre de vie des résidents du quartier. Par ses actions, l'organisme dans lequel nous avons réalisé notre stage a les mêmes objectifs.

1.2. PRESENTATION DE L'ORGANISME

Le stage s'est déroulé au sein de l'organisme Y'a QuelQu'un l'aut'bord du mur (YQQ) qui est un mandataire du programme Éco-quartier dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve.

Créé en 2003, YQQ est une initiative de plusieurs partenaires locaux visant à lutter contre la recrudescence de tags et de graffitis dans l'arrondissement. Elle s'appuyait sur un projet global de revitalisation urbaine pour mettre en place plusieurs actions environnementales dans l'optique d'améliorer la qualité de vie des résidents. Trois ans plus tard, YQQ acquiert le statut d'entreprise d'économie sociale qui lui permet de poursuivre ses interventions. Fort de son expérience, l'organisme a développé de nombreuses compétences et partenariats pour se placer aujourd'hui comme un acteur majeur au sein de son quartier d'insertion. Il œuvre dans la mise en place de différents projets au niveau local en lien avec la communauté tels l'enlèvement de graffitis et la création de murales, le réemploi et le recyclage de matières résiduelles ou encore le verdissement et l'agriculture urbaine. Il joue

[11] Reisig et Hobbiss, 2000 In Solidarité Mercier-Est, 2013 : 17.
[12] Ibid.

également un rôle d'éducation à l'environnement et réalise la promotion des transports actifs[13].

En tant que mandataire du programme Éco-quartier pour l'arrondissement, YQQ réalise plus précisément des interventions dans le domaine de l'embellissement, la nature en ville, les 3RV (réduire, réutiliser, recycler, valoriser) et la propreté[14]. Ces axes d'interventions s'intègrent dans les quatre volets spécifiques à ce programme instauré par la ville en 1995. Les organismes porteurs reçoivent un soutien financier pour une période limitée afin de répondre au mandat d'éducation relative à l'environnement spécifique à leur arrondissement. Leurs actions visent à améliorer le milieu de vie des Montréalais en encourageant l'implication des citoyens dans des projets qui leur ressemblent[15].

Les différents projets mis en place par YQQ s'intègrent dans les objectifs énoncés ci-dessous [16] :

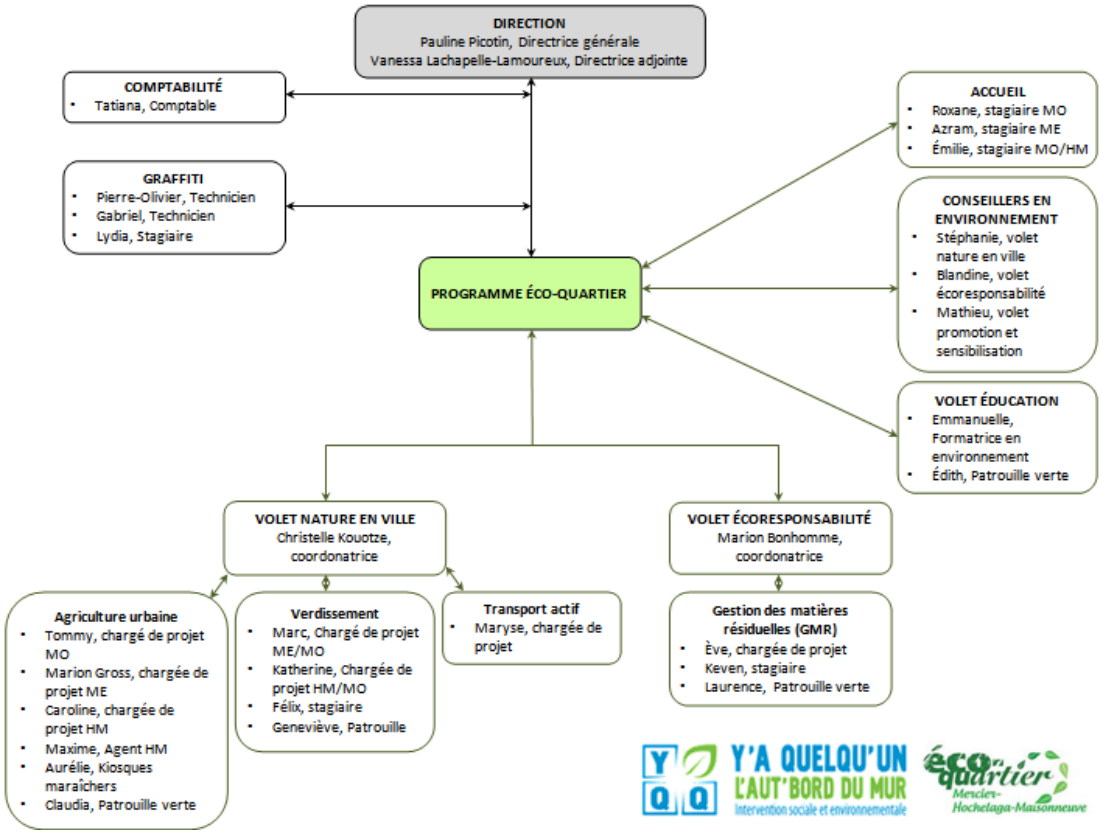
- Améliorer le cadre de vie de la collectivité en général;
- Offrir aux citoyens des services environnementaux durables;
- Sensibiliser les citoyens au recyclage, à la récupération, au réemploi, à la valorisation et au compostage;
- Mettre en œuvre des actions de verdissement pour contrer les îlots de chaleur;
- Pratiquer l'agriculture urbaine;
- Mettre en œuvre des mesures incitatives au transport actif;
- Contrer les graffitis illégaux et prévenir d'autres incivilités;
- Réduire le sentiment d'insécurité vécu par la population devant le vandalisme par le graffiti;
- Développer des nouvelles stratégies d'embellissement du quartier et de gestion des surfaces murales dans une perspective de long terme soit par la plantation de végétaux ou bien la création de murales;

[13] YQQ, site internet.
[14] Éco-quartier MHM, site internet.
[15] Regroupement des Éco-quartiers, site internet.
[16] YQQ, site internet.

- Mobiliser l'ensemble des citoyens autour de solutions et d'alternatives profitables pour toute la communauté;
- Offrir à des jeunes un lieu d'implication sociale et professionnelle modulé selon leurs besoins;
- Soutenir les jeunes dans leur intégration socioprofessionnelle par un plan d'action personnalisé.

L'organisme est composé d'une équipe multidisciplinaire qui s'agrandit en saison estivale pour soutenir les nombreux projets mis en place lors de cette période achalandée de l'année (figure 1.3). La directrice générale est Pauline Picotin et la directrice adjointe est Vanessa Lachapelle-Lamoureux. Notre mandat de stage s'intègre quant à lui au niveau de l'agriculture urbaine dans le volet Nature en ville coordonné par Christelle Kouotze qui était notre superviseure.

Figure 1.3 : Structure de l'organisme



Conception : Marion Gross, en date du 2 juillet 2015

1.3. DESCRIPTION DU PROJET D'AGRICULTURE URBAINE

Le projet d'agriculture urbaine Paysage Solidaire consiste à transformer des espaces urbains minéralisés sous-utilisés en jardins collectifs et à redistribuer la production à une clientèle cible (personnes ainées, ménages à faible revenu, jeunes, etc.). L'objectif est de développer une certaine sécurité alimentaire tout en participant à former des résidents à de saines habitudes de vie.

Un autre aspect du projet consiste à favoriser la création de liens sociaux en offrant des lieux de rencontre conviviaux pour la communauté. Différentes clientèles sont ciblées par ce projet qui joue également un rôle éducatif puisqu'il propose des ateliers pour des écoles et les organismes communautaires dans divers domaines.

En augmentant les surfaces végétalisées, le projet vise la réduction des îlots de chaleur tout en favorisant l'infiltration des eaux de pluie sur place. Il encourage également à réduire notre empreinte écologique en rapprochant la production de fruits et légumes près des consommateurs. Ainsi, ce projet ambitionne de limiter la dépendance des villes aux énergies fossiles pour se nourrir. Les projets d'agriculture urbaine favorisent l'activité physique auprès des citoyens qui participent à la réalisation et l'entretien des jardins. La production est écologique et diversifiée, permettant de proposer des produits de qualité favorables à une meilleure santé des individus et de l'environnement. De plus, une partie de la production est consacrée à la vente de fruits et légumes frais à bas coûts dans des kiosques maraîchers, et ce, afin de répondre aux besoins d'une plus vaste proportion de population[17].

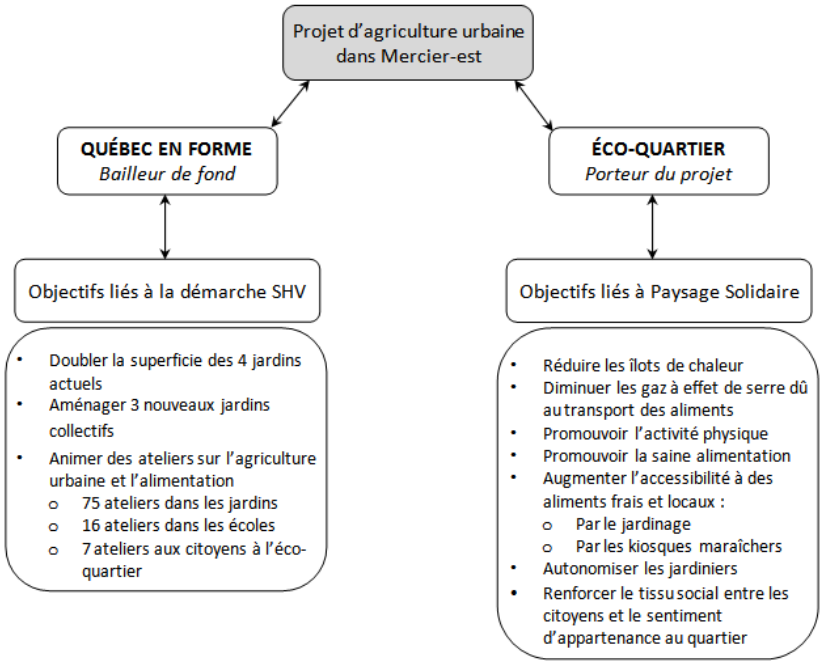
1.4. STRUCTURE DU PROJET

Les différents projets d'agriculture urbaine Paysage solidaire développés par l'Éco-quartier s'intègrent dans la démarche « Saines habitudes de vie » (SHV). Leur mise en place est

[17] Paysage solidaire, site internet.

réfléchie depuis 2009 et regroupe deux volets principaux qui sont la promotion de l'activité physique et d'une saine alimentation. Un premier plan stratégique comprenant un certain nombre d'actions pour 2011-2014 a été déposé et Québec en forme en devient le principal bailleur de fonds[18]. Ainsi, le projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est répond aux besoins identifiés dans le plan d'action annuel (juillet 2014 à juin 2015) de Québec en forme. Elle s'intègre plus précisément à la priorité A, soit de « sensibiliser les jeunes, leur famille et les milieux de vie à une saine alimentation »[19]. Comme le souligne la figure 1.4 ci-dessous, le projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est répond à des objectifs associés à la démarche SHV, mais est également lié au projet Paysage solidaire porté par l'Éco-quartier qui possède ses propres objectifs[20]. Mercier-Est étant considéré comme un désert alimentaire, ces objectifs visent tous les citoyens du quartier, tout en ciblant davantage les familles les plus démunies.

Figure 1.4 : Structure du projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est



Conception : Marion Gross, 2015

[18] Regroupement local des partenaires, 2014 : 6.
[19] Québec en forme, avril 2014 : 10.
[20] Bilan 2014, Jardins collectifs : 4.

Le projet a été à nouveau déposé pour 2015-2016 et s'inscrit dans la continuité des années précédentes même si aucune nouvelle action n'est à mettre en place. Ainsi, le projet d'agriculture urbaine Paysage solidaire s'éloigne quelque peu de la démarche SHV puisqu'elle n'est plus financée par Québec en Forme.

CHAPITRE II.

MANDAT DE STAGE

2.1. LES OBJECTIFS DU STAGE

Nous avons répondu à une offre de stage qui se présentait comme suit : « les stagiaires auront à travailler dans les jardins de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, tant au niveau de l'aménagement, de la promotion, de l'encadrement des participant(e)s que de l'animation auprès des citoyen(ne)s ». Plus précisément, nous devions travailler en étroite collaboration avec le chargé de projet dans la mise en place des projets d'agriculture urbaine dans Mercier-Est tout au long de la saison estivale qui est la période la plus demandant de l'année.

Nous étions sous la supervision de la coordinatrice du volet « Nature en ville », Christelle Kouotze, mais également encadrée par la direction, Pauline Picotin et Vanessa Lachapelle-Lamoureux. Toute l'équipe de YQQ était présente pour nous conseiller et nous aider dans la réalisation du mandat.

Les principales tâches que nous devions accomplir tout au long de la période stage étaient les suivantes :

Avril :

- Prise de connaissance des projets et de l'organisation;
- Finalisation du cartable des jardiniers (outil éducatif et de suivi);
- Mobiliser et recruter les participant(e)s des jardins éducatifs;
- Préparation et entretien des semis.

Mai :

- Aider au recrutement des jardinier(ère)s bénévoles pour les jardins collectifs, les encadrer et assurer le suivi dans les jardins;

- Mise en place des jardins (horaire, matériel, supervision d'équipe, recherche de bénévoles, etc.);
- Suivi des différents projets (jardins collectifs, éducatifs et de production);
- Mettre en place un calendrier d'animations dans les jardins;
- Entretien des semis, plantation, repiquage.

Juin :

- Encadrement des jardiniers;
- Entretien des jardins et promotion des projets;
- Organiser des visites et animer des ateliers en lien avec l'agriculture urbaine et la biodiversité;
- Rédaction de bilans.

Juillet :

- Participer à la communication autour des projets développés dans les jardins collectifs, de production et éducatifs;
- Encadrement des jardiniers et entretien des jardins;
- Planification de la production à destination des kiosques maraîchers;
- Toutes autres tâches connexes;
- Transfert de projet au nouveau chargé de projet.

Au fur et à mesure du stage, ces tâches ont été précisées. En effet, comme nous allons le présenter au cours de ce rapport, plusieurs autres mandats nous ont été assignés lorsque le chargé de projet a quitté son poste à la fin du mois d'avril. Comme aucun nouveau chargé de projet en agriculture urbaine n'a été trouvé, nous avons été engagés à ce titre du 15 mai au 26 juin, soit jusqu'à la fin du financement du projet « Saine habitude de vie » porté par Québec en forme. Nous avons ensuite poursuivi notre période de stage en collaboration avec le nouveau chargé de projet engagé au mois de juillet.

De manière générale, nous estimons avoir atteint une grande partie des attentes liées à ce stage. Nous étions assez indépendants dans le choix de la méthode de travail et le suivi fait avec la coordinatrice nous permettait de présenter l'avancement du projet tout en proposant des ajustements lorsque cela était nécessaire. Cette expérience nous a permis de bien intégrer les exigences reliées au poste de chargé de projet, mais également de prendre

confiance dans nos choix. En effet, ce poste nécessite de bien connaitre les différents aspects du projet et d'intégrer la méthode de travail de l'organisme. Il fallait cerner les principales problématiques et coordonner tous ces aspects dans une période de temps restreinte. Il nécessite également d'être ouvert et de pouvoir s'adapter aux différentes contraintes de l'environnement dans l'optique de répondre au mieux aux différentes attentes qui sont liées à ce poste.

2.2. REPONSE DU MANDAT DE STAGE AUX OBJECTIFS DE LA FORMATION

Même si YQQ n'a pas le mandat de faire de l'aménagement du territoire, les différents projets d'agriculture urbaine qui y sont développés ont pour objectif de répondre à certaines problématiques sociales tout en contribuant à améliorer le milieu de vie. Ainsi, ses interventions locales encouragent les résidents prendre part à différents projets qui participent à transformer le territoire et renforcent le sentiment d'appartenance à leur quartier. En tant que chargée de projet, il nous est demandé de posséder des compétences en gestion de projet et d'avoir une vision globale afin de répondre aux différentes problématiques de planification rencontrées.

En lien avec notre superviseure de stage, nous avons défini plusieurs objectifs d'apprentissages professionnels :

- Gestion et mise en place d'un projet;
- Mobilisation des participants, d'une équipe de travail et de bénévoles;
- Planification d'un projet;
- Création d'outils pédagogiques;
- Animations horticoles;
- Suivi et communications avec les partenaires;
- Communication et suivi de travail avec la superviseure;
- Travail en équipe;
- Capacité d'améliorer la prise de décision.

Ainsi, par la diversité de nos réalisations et des différentes compétences mobilisées, la réalisation de ce stage venait compléter notre formation universitaire. Elle s'inscrivait plus particulièrement dans un aspect de l'aménagement du territoire et du développement local. Cette expérience nous a permis de professionnaliser les compétences acquises tout au long notre parcours universitaire pour les appliquer concrètement dans la réalisation d'un projet.

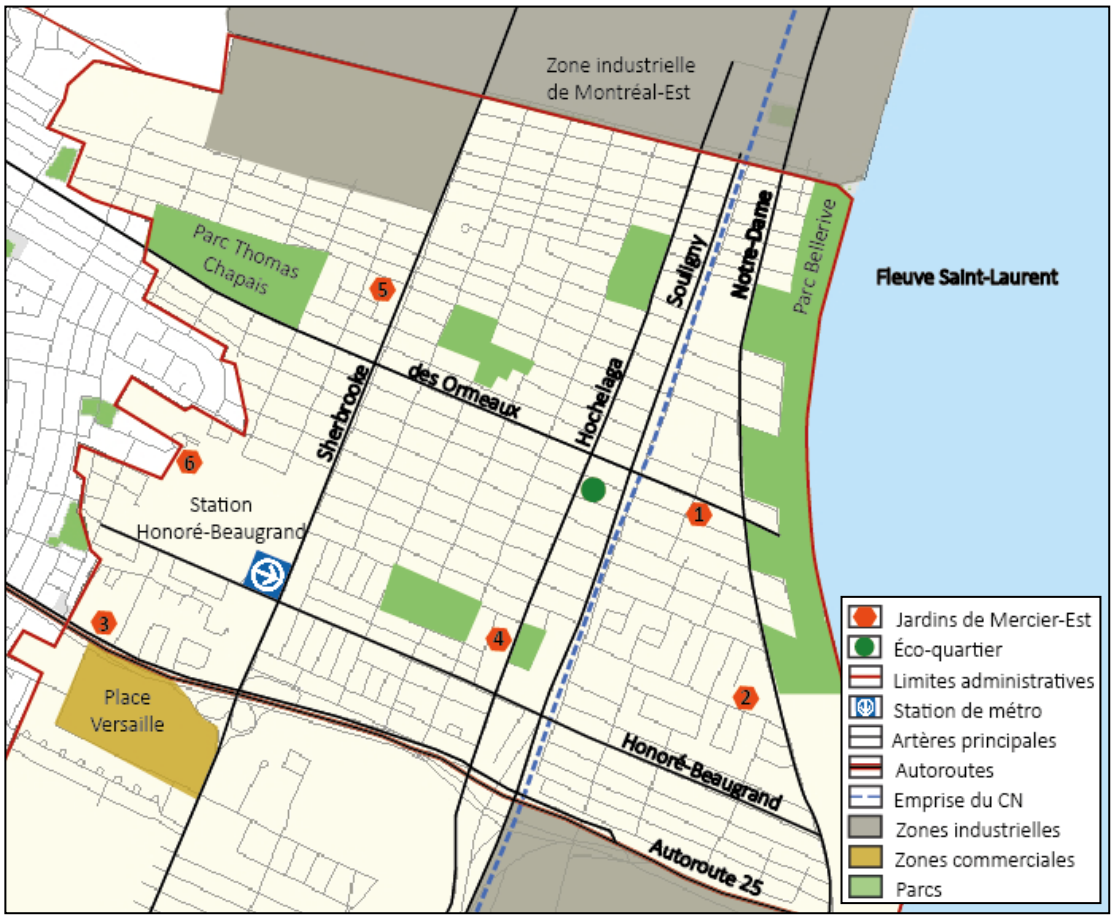
CHAPITRE III.

RÉALISATIONS

3.1. PRESENTATION DES JARDINS

Dans le cadre de ce projet, nous avions la charge de mettre en place cinq jardins (figure 3.1) en lien avec plusieurs partenaires. Chacun de ces espaces a une vocation et des objectifs qui leur sont propres. Parmi eux, deux sont des jardins exclusivement collectifs : Chez-Nous et Dunton. Nous travaillons avec une équipe de jardiniers bénévoles à leur mise en place et à leur fonctionnement. L'objectif est avant tout l'accessibilité à des légumes de saison pour permettre une saine alimentation, mais il s'agit également d'un projet social de rencontre et d'échange de connaissance. Un jardin a seulement une vocation éducative. Le jardin Pierre-Bernard comprend deux parcelles installées avec les écoles du quartier et devait être entretenu par les familles de ces enfants. L'objectif y est d'apporter des connaissances par la tenue d'ateliers et de favoriser la curiosité à l'agriculture urbaine. Dans cette même lignée, le jardin du Mont-Saint Antoine a une vocation éducative, mais il s'agissait également d'un jardin dont la production est destinée à la vente dans des kiosques maraîchers. L'objectif est de favoriser l'accès à des légumes frais à bas coûts tout en sensibilisant les résidents du quartier aux enjeux d'une saine alimentation. Le jardin Solidaire a une vocation à la fois de production et de jardin collectif. Enfin, le jardin du Collège n'a pas été renouvelé cette année puisque sa gestion était difficile au cours des années précédentes et il a donc été nécessaire de fermer ce jardin au début de la saison.

Figure 3.1 : Localisation des différents projets d'agriculture urbaine de Mercier-Est



Conception : Marion Gross, 2015

Voici la liste des jardins tels que reportés sur la carte ci-dessus :

- 1 : Jardin du Collège : non renouvelé ;
- 2 : Jardin Solidaire : collectif et production;
- 3 : Jardin Dunton : collectif;
- 4 : Jardin du Chez-Nous : collectif ;
- 5 : Jardin Pierre-Bernard : éducatif;
- 6 : Jardin du Mont Saint-Antoine : éducatif et production.

Nous étions responsables de prendre contact avec les différents partenaires associés à chacun de ces projets afin de préparer et d'officialiser la mise en place de ces jardins. En

effet, les terrains sur lesquels nous travaillons sont généralement des espaces privés et il fallait donc s'assurer d'informer les personnes responsables du renouvellement de la saison. Nous avions également quelques contacts à l'arrondissement pour répondre à des demandes plus spécifiques dans la gestion des jardins (distribution de compost, vandalisme, etc.).

3.2. DEBUT DE SAISON

3.2.1. Recrutement des jardiniers (avril)

Tous les jardiniers de l'année passée ont été recontactés et la majorité est revenue. De nouveaux bénévoles ont été recrutés grâce à un suivi téléphonique ou via les contacts d'autres jardiniers déjà impliqués. L'intégration des nouveaux jardiniers s'est très bien déroulée.

Pour le **jardin Pierre-Bernard**, des dépliants ont été distribués dans les écoles Saint-Justin et de La Vérendrye. Comme il s'agit d'un jardin communautaire[21], deux parcelles ont été réservées pour qu'il devienne un jardin éducatif. L'objectif était de recruter des familles dont les enfants ont assisté aux ateliers de semis et de plantation, mais sans succès. Devant cette difficulté, il a été décidé de ne garder qu'une seule parcelle et de faire un appel aux bénévoles pour s'occuper de l'entretien au cours de la saison.

Le recrutement des jeunes pour le **Mont Saint-Antoine** a été fait par une intervenante du Foyer Chambord, Claire Godin, sous la supervision de l'intervenante au Mont Saint-Antoine, Dominique Couturier. Finalement, deux jeunes de 15 et 17 ans se sont montrés intéressés par le projet et ont été recrutés pour l'entretien. Ils étaient la plupart du temps encadrés par Claire Godin.

[21] Dans un jardin communautaire, chaque jardinier possède sa propre parcelle et la cultive de façon autonome. Au contraire, dans un jardin collectif, la parcelle est plus grande et plusieurs jardiniers se partagent l'entretien et les récoltes.

Une des difficultés était de trouver le nombre idéal de jardiniers pour chacun des jardins collectifs puisque nous ne voulions pas qu'ils aient trop de travail et abandonnent le projet. En même temps, les récoltes devaient être suffisantes pour les inciter à poursuivre leur implication. L'aspect social et la volonté d'en apprendre étant également importants pour certains d'entre eux, nous souhaitons également qu'il y ait une bonne communication dans le groupe.

Le jardin Solidaire compte deux jardinières de l'année passée auxquels se sont ajoutées deux personnes au cours du mois de juin pour l'arrosage. Cela semble un bon ratio qu'il faudra vérifier avec la distribution des récoltes. À la demande des jardiniers, quelques bénévoles pourraient être nécessaires pour l'entretien du jardin notamment l'arrosage et le désherbage. Des personnes supplémentaires sont nécessaires pour le montage et le démontage du jardin puisqu'il est l'un des plus longs à mettre en place.

Le jardin Chez-Nous comprenait quatre jardiniers au départ, tous de l'an passé. Deux personnes se sont ajoutées ensuite. Six semble être un nombre idéal puisque le jardin comprend une partie en bacs et une partie en pleine terre.

Le jardin Dunton regroupe trois jardinières de l'année passée et une personne s'est ensuite ajoutée. Le nombre de personnes semble suffisant pour la récolte, mais le jardin demande beaucoup de travail puisqu'il comprend deux parcelles en pleine terre. Une personne supplémentaire pourrait être nécessaire pour l'entretien et la préparation du jardin.

Il a été difficile de recruter des jardiniers et de maintenir une certaine assiduité dans les rencontres puisqu'il s'agit d'une implication bénévole. Nous avons suggéré de discuter du ratio de personnes par jardins à la fin de la saison avec les bénévoles pour avoir leur avis et leur retour d'expérience.

3.2.2. Semis et préparation du matériel (avril/mai)

Des semis ont été réalisés avec les jardiniers au cours d'ateliers donnés à l'Éco-quartier avant notre arrivée. Les jardiniers avaient le choix dans les variétés et les quantités de

semences. Pour la production, les semis ont été réalisés par le chargé de projet et nous avons repris leur entretien à son départ.

Avant la première rencontre dans les jardins collectifs, nous avons réalisé un outil de suivi des plantations et préparé un kit complet de démarrage dans les jardins. L'outil de suivi des plantations nous permettait de recenser pour chaque jardin la date de plantation, la quantité d'espace alloué par variété, la localisation dans le jardin et la date potentielle de récolte. Cet outil a été long à mettre en place, mais nous a permis de gagner du temps lorsque la saison était lancée et que nous n'avions plus le temps pour faire de la planification. Chaque semaine, nous avions ainsi une « liste de tâches » à suivre pour chacun des jardins. Le kit comprenait les semences demandées par les jardiniers répertoriées et comptabilisées ainsi que des outils de base (pelle, râteau, truelle, sécateur, compost, fertilisant) nécessaires à la mise en place d'un jardin. En tant que chargé de projet, nous devions rassembler le matériel et compléter cette trousse si nécessaire en respectant le budget qui nous était alloué. Nous avons également finalisé le « cartable des jardiniers » qui est un outil de suivi et d'information sur la mise en place d'un jardin. Cet outil n'a malheureusement pas été distribué au début de la saison, car certaines corrections étaient encore nécessaires avant sa diffusion. Les jardiniers avaient cependant à disposition un cartable avec des fiches de suivi des tâches, des récoltes et des espaces de commentaires qui nous permettait d'être informés de l'avancement dans le jardin. Comme l'un de nos objectifs était de favoriser l'autonomie des bénévoles, ces outils ont été mis en place pour nous permettre d'espacer progressivement les rencontres.

3.3. MISE EN PLACE DES JARDINS (MAI/JUIN)

Pour l'ensemble des jardins collectifs, nous étions présents les premières semaines pour expliquer le fonctionnement de la saison aux bénévoles et préparer le jardin. Une fois l'aménagement et la majorité des plantations faites, nous avons progressivement tenté d'espacer les rencontres aux deux semaines puis à chaque mois. Le suivi des rencontres, des

récoltes et des demandes étaient faits de plusieurs manières : d'une part via le classeur papier disponible dans chacun des jardins. La chargée de projet venait chaque semaine y inscrire la liste des tâches à faire, vérifier l'état du jardin et les demandes des jardiniers. D'autre part, en gardant un contact par téléphone ou par courriel pour informer l'ensemble des jardiniers d'un message important. Cette méthode nous a permis de gagner du temps pour continuer la mise en place des jardins de production et éducatifs. À partir du mois de juillet, plusieurs ateliers ont été donnés dans les jardins et les premières récoltes ont permis d'approvisionner les kiosques maraîchers.

Nous allons à présent analyser plus précisément la situation dans chacun des jardins[22] afin de faire ressortir les principales forces et faiblesses de cette méthode de travail.

3.3.1. Jardin du Collège

Le jardin du Collège n'a pas été maintenu cette année et il a fallu déplacer les bacs utilisés pour ce jardin au Solidaire et au Chez-Nous avant le 15 mai. Ainsi, nous avons été responsables de préparer ce déménagement et de mobiliser l'équipe des trois points de services pour nous aider dans cette tâche. Nous avons profité de cette journée pour déplacer beaucoup de matériel qui n'était pas lié à l'agriculture urbaine, porter des déchets à l'écocentre et commencer la mise en place des bacs au jardin Solidaire (figure 3.2). Cette journée a demandé beaucoup d'organisation pour rentabiliser au mieux la location du camion avec la quantité de matériel à déplacer dans tout l'arrondissement. Nous avons choisi de diviser l'équipe disponible en deux. Une partie s'occupait des différents chargements, pendant qu'un autre commençait l'installation au jardin Solidaire. Comme nous ne pouvions être présents aux deux endroits, une planification détaillée de la journée et de l'aménagement du jardin Solidaire a été utile pour permettre à chacun de connaitre les tâches à réaliser.

[22] Le plan que nous avons réalisé pour chaque jardin est disponible en annexe A.

Figure 3.2 : Mise en place des bacs au jardin Solidaire avec l'équipe de YQQ



Source : Éco-quartier MHM

Sur le site du jardin du Collège se trouvait, déjà installée, la serre dans la cour de la résidence des sœurs de la paroisse Saint-Bernard. Cette serre a été beaucoup utilisée au cours du mois de juin pour l'entretien des semis et une des sœurs s'occupait de l'arrosage la fin de semaine. La directrice de l'école Mme Anne-Marie Blais a été prévenue de ce déménagement puis remerciée de son implication dans le projet.

3.3.2. Jardin Solidaire

Le curé François Baril a été rencontré avec Raymond Laflamme qui est responsable de l'entretien du site afin de discuter de l'organisation du jardin pour cette saison.

Le montage du jardin s'est fait en plusieurs étapes à partir du déménagement réalisé à la mi-mai. En effet, l'ensemble des bacs sont rassemblé dans une seule partie du jardin à l'automne pour laisser le stationnement libre à l'hiver. Ce jardin est particulièrement long à installer en raison des nombreux bacs à placer et à réparer. Plusieurs nécessitaient un ajout de géotextile avant de pouvoir les remplir de terre. Le désherbage de la partie en pleine terre a été fait progressivement en commençant avec la parcelle pour le jardin collectif. Le jardin a ensuite été désherbé au cours du mois de juin, ce qui était plus compliqué en raison des nombreuses mauvaises herbes et de l'argile présente dans la terre. Du paillis a été

ajouté dans les allées et sur certaines parcelles pour contrer les mauvaises herbes et limiter l'évaporation et, par conséquent, l'arrosage.

Pour nous aider dans cette tâche, nous avons fait plusieurs demandes auprès des bénévoles de l'Éco-quartier et de l'équipe. Au cours de ces rencontres, nous avons appris à déléguer des tâches et à superviser une équipe de quelques personnes.

Nous avons notamment été aidés des Habitations Escaliers qui souhaitent avoir des connaissances pour débuter eux-mêmes un jardin (figure 3.3). Ainsi, ils ont participé à l'installation du jardin et nous leur avons fourni plusieurs documents sur l'agriculture urbaine.

Figure 3.3 : Bénévoles des Habitations l'Escalier au jardin Solidaire



Source : Marion Gross, 2015

Nous nous sommes également associés avec un partenaire du quartier, le PITREM (Programme d'information sur le travail et la recherche d'emplois de Montréal), en offrant une formation de désherbage qui s'est déroulée dans le jardin (figure 3.4). Cet atelier nous a donc permis de gagner du temps dans la réalisation de cette tâche d'entretien des jardins.

Figure 3.4 : Atelier de désherbage au jardin Solidaire



Source : Marion Gross, 2015

Les **rencontres de jardiniers** se sont tenues majoritairement les vendredis après-midi, de 15 h à 17-18h à partir 18 mai. Nous avons ensuite séparé les jours d'arrosage selon les disponibilités de chacun. L'équipe était constante et s'occupait également de l'entretien du jardin de production lorsqu'ils venaient pour l'arrosage (figure 3.5).

Figure 3.5 : Installation du jardin Solidaire avec les jardiniers



Source : Marion Gross, 2015

Participation des jardiniers et autonomisation : La participation des jardiniers était bonne et l'autonomisation s'est faite de façon progressive. Deux personnes se sont également

ajoutées au cours du mois de juin en raison de la taille du jardin. Les rencontres étaient de plus en plus espacées, mais un suivi serré par courriel et par téléphone était nécessaire à chaque semaine puisqu'il y avait souvent des problématiques à régler (charge de travail, besoin d'outils et de plants, bris du matériel, etc.). Il était difficile de faire un suivi pointilleux des récoltes puisque les jardinières récoltaient leur part hors de la rencontre hebdomadaire. Sinon, pas de signe de vandalisme majeur.

Le jardin Solidaire est également un espace de production de légumes à destination des kiosques maraîchers dans l'optique d'offrir des aliments sains et locaux aux résidents du quartier. Une grande partie de notre travail a consisté à mettre en place la partie production du jardin. Il fallait considérer à la fois des objectifs à atteindre en termes de production, d'espace et de temps disponible pour avoir une récolte complète et diversifiée chaque semaine (figure 3.6). Nous nous sommes basés sur la planification entamée par le chargé de projet avant nous que nous avons ajustée à la réalité de notre situation puisque nous avions pris un peu de retard dans le lancement de la saison.

Figure 3.6 : Une section du jardin Solidaire une fois la saison entamée



Source : Marion Gross, 2015

3.3.3. Jardin Dunton

Ce jardin était le plus évident à mettre en place puisqu'il comprend seulement deux parcelles (figure 3.7). La principale difficulté était son éloignement. Il a fallu mettre en place un espace de rangement pour éviter de transporter le matériel chaque semaine entre le jardin et l'Éco-quartier. De plus, nous avons fait livrer du compost et trouvé le moyen de déplacer le paillis et les plants puisque nous n'avions pas de voiture. L'organisme nous avait fourni une charrette à vélo, mais elle ne permettait pas de transporter beaucoup de matériel et fragilisait les plants. Nous nous sommes arrangés avec la voiture d'une des jardinières.

Figure 3.7 : Première parcelle du Jardin Dunton une fois la saison entamée



Source : Éco-Quartier MHM

Les **rencontres de jardiniers** se sont tenues majoritairement les jeudis soir, de 18 h à 20 h à partir du 21 mai. Au début, le jardin comptait seulement trois bénévoles ce qui leur a semblé demander beaucoup de travail au début. Une quatrième personne s'est jointe au groupe au cours du mois de juin pour compléter l'équipe.

Participation des jardiniers et autonomisation : De manière générale, les jardiniers ont été beaucoup impliqués dès le début de la saison. Cette équipe était très stable et assurait un

bon suivi à la fois par courriels dans le cartable de suivi. La majorité était présente chaque semaine et informait tout le monde s'ils étaient absents. S'ils arrivaient avant moi, ils étaient déjà dans le jardin à effectuer le travail routinier nécessaire (désherbage, arrosage, récolte). La répartition des tâches s'est bien faite et tout le monde trouvait quelque chose à faire. Leur autonomie quant à cet aspect du jardin était déjà très bien développée et doit être poussée. Un vol de plants de fraises a été signalé au cours du mois de juin et a atteint le moral des bénévoles puisqu'ils s'étaient cotisés pour cet achat. Avec le budget encore disponible, nous avons décidé de leur offrir de nouveaux plants pour maintenir leur enthousiasme dans le jardin.

3.3.4. Jardin du Chez-Nous

Aucune rencontre n'a été faite avec les partenaires pour ce jardin, seulement des appels téléphoniques pour avoir des informations nécessaires au démarrage du projet.

L'installation du jardin a été faite fin mai en même temps que les autres jardins collectifs (le 26 mai) et il a été celui qui était le plus rapidement planté (figure 3.8 et 3.9). Les bénévoles avaient pour la plupart déjà travaillé dans ce jardin et en connaissaient donc déjà le fonctionnement. Les bacs supplémentaires réceptionnés lors du déménagement ont été placés en concertation avec les jardiniers et remplis de terre. La partie en pleine terre a été faite dans un second temps puisque les bénévoles voulaient en premier se concentrer sur la partie en bacs.

Figure 3.8 : Installation du jardin du Chez-Nous



Source : Marion Gross, 2015

Figure 3.9 : Partie en bacs du jardin Chez-Nous une fois la saison entamée



Source : Éco-quartier MHM

Les **rencontres de jardiniers** se sont tenues majoritairement les mardis soir, de 18 h à 20 h. Le jardin comprenait six bénévoles dont seulement deux étaient nouveaux.

Participation des jardiniers et autonomisation : L'équipe manifestait beaucoup d'intérêt pour leur participation au jardin au début. Ils avaient cependant besoin qu'on leur explique précisément les taches à faire, mais dans l'ensemble ils restaient motivés et efficaces. Au cours du mois de juin, les rencontres hebdomadaires ont été annulées deux fois en raison

du mauvais temps et l'équipe de jardiniers n'était alors plus toujours complète les mardis. Les jardiniers faisaient un bon suivi des tâches par courriel, mais moins avec le document papier. Quand une personne ne pouvait pas venir, elle nous prévenait et proposait un autre jour de rencontre pour que plusieurs personnes puissent se joindre à elle. L'autonomisation de ce groupe s'est faite en partie, mais moins que dans les autres jardins puisqu'ils avaient besoin d'une liste de tâche précise pour pouvoir travailler. Au niveau des récoltes, il était difficile de faire un suivi comme ils ne venaient pas tous au même moment et qu'ils ne souhaitent pas nécessairement leur part. Il a été envisagé que les récoltes soient séparées entre les jardiniers présents afin que les légumes ne soient pas perdus, mais cela questionnait le principe d'un jardin collectif.

Cette année encore, ce jardin a eu plusieurs épisodes de vandalisme : vol de la boite de rangement, des bacs ont été déracinés de leur contenu, des déchets ont été éparpillés. La police et production Jeun'est ont été prévenus, mais ces aspects participent à réduire l'enthousiasme des jardiniers. Suite à ces interventions, aucun nouvel épisode de détérioration n'a été recensé.

3.3.5. Jardin Pierre-Bernard :

Une rencontre a été faite avec Marcela Folea, présidente du comité de jardiniers du jardin communautaire Pierre-Bernard. Elle nous a informés du protocole pour ce type de jardin et de la nécessité d'avoir planté avant le premier juin. Nous étions particulièrement occupés avec la mise en place des autres jardins et la préparation de la parcelle a donc pris du retard. Ce jardin ayant une vocation éducative, nous avons donné plusieurs ateliers avec les élèves du quartier qui sont venus pour planter leur semis et découvrir le jardin (figure 3.10).

Figure 3.10 : Atelier de plantation au jardin Pierre-Bernard



Source : Marion Gross, 2015

Comme aucune famille n'a finalement été trouvée pour s'occuper de l'entretien du jardin, nous avons lancé un appel à bénévoles et tenté de contacter des organismes. Finalement, un bénévole a été recruté pour s'occuper de l'arrosage et du désherbage. Ce dernier pouvait récolter les légumes produits sur cette parcelle. À l'automne, il est prévu que les élèves retournent sur cette parcelle pour participer à des ateliers. Nous suggérons de commencer à recruter des familles à partir de ce moment-là, en évoquant le projet dans les classes et en distribuant des dépliants.

3.3.6. Jardin du Mont Saint-Antoine

Dominique Couturier, l'intervenante au mont Saint-Antoine et Claire Godin, l'intervenante au foyer Chambord ont été rencontrées le 8 juin afin de discuter du déroulement de la saison au jardin. Il a été discuté de faire trois rencontres par semaines avec les jeunes, dont une ou deux avec la chargée de projet. Il a été convenu de faire au moins un atelier par mois et les thématiques ont déjà été choisies. Une première rencontre avait été planifiée à partir de la deuxième semaine de juin. Cependant, Claire n'a jamais pu être rencontrée avec les jeunes, car elle avait pris des vacances. Un suivi a été fait et Claire devait nous recontacter à son retour de vacances.

Comme il s'agit de la première année pour ce jardin, il a fallu désherber et creuser des buttes au début du mois du juin (figure 3.11). Des bénévoles et une partie de l'équipe sont venus aider à l'installation de ce jardin ce qui a été très utile vu la quantité de travail et le peu de temps disponible. Les plantations ont été faites assez tardivement (les 5 et 19 juin), puisque nous avions pris un peu de retard en raison de la charge de travail important.

Figure 3.11 : Installation du jardin du Mont Saint-Antoine avec des bénévoles



Source : Éco-quartier MHM

Finalement, le premier atelier avec les jeunes a été donné en juillet par le nouveau chargé de projet (figure 3.12).

Figure 3.12 : Atelier tuteurs avec les jeunes du foyer Chambord



Source : Éco-quartier MHM

3.4. REALISATION D'ATELIERS (JUIN/JUILLET)

Notre mandat consistait également à proposer des animations horticoles en donnant des ateliers sur diverses thématiques. Plusieurs publics ont été ciblés lors de ces rencontres. Tout d'abord des jeunes des écoles de La Vérendrye et de Saint-Justin âgés de 5 à 9 ans auxquels nous avons donné des ateliers de plantation au jardin Pierre-Bernard (figure 3.13). Ensuite, nous avons proposé plusieurs ateliers aux bénévoles des jardins collectifs : installation et mise en place du jardin, atelier de plantation, mise en place du jardin et compagnonnage, entretien et récolte, fabrication de tuteurs. Enfin, quelques ateliers plus informels ont été donnés à des organismes en échange de leur aide : atelier de désherbage avec les jeunes du PITREM, atelier installation d'un jardin avec les bénévoles des Habitations l'Escalier ou encore atelier plantation et entretien avec la Maison des familles de Mercier-Est.

Figure 3.13 : Atelier de plantation avec les élèves de Saint-Justin



Source : Éco-quartier MHM

Lors de la période de stage (à partir du mois de mai), nous avons donné un total de 18 ateliers, ce qui nous a permis de rejoindre 130 personnes (tableau 3.1). Nous rappelons que ces ateliers s'inscrivent dans les objectifs définis par la démarche SHV financée par Québec en forme qui s'étend de juillet 2014 au 30 juin 2015. Comme nous avons renouvelé le mandat pour 2015-2016, nous avons pu donner trois ateliers en juillet pour atteindre l'objectif de 98 ateliers pour l'année.

Tableau 3.1 : Nombre d'ateliers donnés et de personnes rejointes

	Nombre d'ateliers donnés	Nombre de personnes rejointes
Juillet	24	104
Août	20	125
Septembre	12	55
Octobre	10	46
Novembre	1	5
Décembre	0	0
Janvier	0	0
Février	0	0
Mars	8	169
Avril	5	108
Mai	**8**	**66**
Juin	**7**	**43**
Juillet	**3**	**21**
Total 2015	**98**	**742**
Total période de stage	**18**	**130**

Source : Éco-quartier MHM, bilan 2015 Paysage Solidaire Mercier-Est

Avec le nouveau chargé de projet, nous avons dressé une liste d'ateliers potentiels à partir de nos connaissances et des demandes des jardiniers. Au début du mois de juillet, nous avions atteint les objectifs fixés par le programme SHV, mais nous avons décidé de continuer à donner des ateliers. Ainsi, c'est surtout le chargé qui s'est occupé de donner les ateliers à partir de la mi-juillet.

3.5. PLANIFICATION DES KIOSQUES MARAICHERS (JUILLET)

Les kiosques maraîchers ont commencé en juillet (figure 3.14). Même si la plantation des jardins de production avait pris un peu de retard sur ce qui était prévu, nous avons pu approvisionner le kiosque à partir de la deuxième semaine de juillet. Avec le nouveau chargé de projet, nous avons participé à la logistique du projet en allant récolter les légumes le jour même et en livrant les légumes à vélo dans les différents kiosques. Nous travaillons en collaboration avec Aurélie afin d'anticiper et de planifier les récoltes selon la demande potentielle. Cela lui permettait de compléter l'offre dans le kiosque en faisant des

commandes au Petit marché de l'est. Aurélie s'occupait également de la mise en place du kiosque, de la vente de légumes et de la préparation d'ateliers gustatifs.

Figure 3.14 : Premier kiosque maraîcher de Guybourg



Source : Éco-quartier MHM, 2015

3.6. RESULTATS DES OBJECTIFS DU PROJET

La période de stage se déroulait au cours de la phase de démarrage de la saison soit d'avril à juillet. Le nouveau chargé de projet a quant à lui la responsabilité de poursuivre la saison et de fermer le projet avant l'hiver.

En parallèle, la démarche SHV s'étale de juillet 2014 à juin 2015 et se termine donc au milieu de la saison. L'un de nos mandats était de rédiger un bilan pour le 30 juin 2015 en intégrant les réalisations de l'ancien chargé de projet et celles que nous avions atteintes. Dans l'optique de bien faire comprendre les différents aspects du poste et de ses spécificités, nous avons rédigé un premier bilan exhaustif, mais également une version synthétique à destination du bailleur de fonds. Le premier regroupe l'ensemble de l'information nécessaire pour reprendre le projet et plusieurs suggestions pour améliorer le déroulement de la prochaine saison. Ce document a été réalisé dans l'optique de faciliter l'arrivée du nouveau chargé de projet qui allait reprendre le poste à la fin de notre mandat. Le second bilan, beaucoup plus court, reprenait les principaux éléments du projet. Il résumait en particulier les objectifs visés et atteints, les principales réalisations, l'échéancier et les outils

développés. Il se termine avec la mobilisation des partenaires et les prochaines étapes du projet.

Nous allons à présent reprendre chacun des objectifs liés à la démarche SHV présentés plus haut (figure 1.4) soit de « Doubler la superficie des quatre jardins actuels », d'« Aménager trois nouveaux jardins collectifs » et d'« Animer des ateliers sur l'agriculture urbaine et l'alimentation », afin de vérifier dans quelle mesure ils ont été complétés.

Comme le résume le tableau 3.2 si dessous, le premier objectif a été dépassé, mais le deuxième n'a pas tout à fait été atteint. Ainsi, nous avons doublé la superficie des trois jardins encore actifs, soit ceux de Solidaire, Dunton et Chez-Nous. Le jardin Du Collège ayant été abandonné, nous avons transféré les bacs utilisés dans ce projet vers le jardin Solidaire et Chez-Nous. L'ajout d'une parcelle au jardin Dunton nous a également permis d'augmenter les espaces dédiés à l'agriculture urbaine dans Mericer-Est. L'agrandissement total des jardins atteint 181,5 m² à la fin juin 2015 puisque 52 m² sont cultivés en bacs et 129,5 m^2 en pleine terre.

Le second objectif a été atteint au deux tiers puisque nous avons mis en place le jardin du Mont Saint-Antoine et développé une parcelle à vocation éducative dans le jardin communautaire Pierre-Bernard. Par manque de temps et de financement, nous avons été contraints de mettre de côté le projet d'aménager un jardin en bacs sur le toit de la piscine Annie-Pelletier. Ainsi 54 m² de jardins en pleine terre ont été ajoutés au projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est.

Tableau 3.2 : Atteintes des objectifs SHV

PROJETS	Objectifs quantitatifs	Initiale (m2)	Ajouté (m2)	TOTAL (m2)	% Augmentation
Agrandir les 4 jardins collectifs actuels atteindre 120 m2 (Solidaire, Chez-Nous, Dunton, Du Collège)	Solidaire : Doubler la superficie	21,5	44	65,5	205%
	Collège : Doubler la superficie	8,5	0	8,5	0%
	Dunton: Doubler la superficie	35	24	59	69%
	Chez Nous : Doubler la superficie	15	33,5	48,5	223%
	TOTAL :	**80**	**101,5**	**181,5**	**127%**
					% de l'objectif
Aménager 3 nouveaux sites de jardins collectifs (Mont Saint-Antoine, Pierre-Bernard et piscine Annie-Pelletier)	Mont Saint-Antoine : développer 30 mètres carrés	0	36	36	120%
	Pierre-Bernard : Développer une parcelle du J.Communautaire	0	18	18	100%
	TOIT de la Piscine Annie Pelletier : En bacs superficie de 6 mètres carrées.	0	0	0	0%
	TOTAL :	**0**	**54**	**54**	**67%**

Source : Éco-quartier MHM, bilan 2015 Paysage Solidaire Mercier-Est

En ce qui concerne l'objectif d'« Animer des ateliers sur l'agriculture urbaine et l'alimentation », là encore il a été en grande partie atteint au moment de la rédaction du bilan (tableau 3.3). Le nombre d'atelier à proposer était assez élevé et devaient être donnés à la fois dans les jardins, les écoles et à l'Éco-quartier. Comme le montre le tableau ci-dessous, nous avons atteint l'objectif des 98 ateliers. Cependant, seulement 14 ateliers sur 16 prévus ont été réalisés dans les écoles et 4 sur 7 à l'Éco-quartier. En compensation, 5 ateliers supplémentaires ont été donnés dans les jardins. En raison du manque de temps lié à la fin de l'année scolaire, certains enseignants ont annulé des ateliers dans les écoles et il a été difficile d'atteindre cet objectif. En ce qui concerne les ateliers aux citoyens donnés à l'Éco-quartier, les chargés de projet ont manqué de temps pour les organiser et faire des communications. Il était plus simple et plus pratique de donner des ateliers directement lors des rencontres hebdomadaires avec les jardiniers bénévoles puisque cela évitait qu'ils se déplacent ce qui aurait pu réduire le nombre de participants.

Tableau 3.3 : Objectifs SHV 2014-2015 en lien avec les ateliers à donner

Objectifs SHV 2014-2015	Objectif	Ateliers donnés	% atteint
Ateliers dans chacun des jardins	75	80	107 %
Ateliers dans 8 écoles	16	14	87,5 %
Ateliers aux citoyens à l'Éco-quartier	7	4	57,2 %
Total	98	98	100 %

Source : Éco-quartier MHM, bilan 2015 Paysage Solidaire Mercier-Est

En donnant ces 98 ateliers, l'Éco-quartier MHM a réussi à rejoindre 742 personnes dans Mercier-Est[23]. Ces personnes ont été sensibilisées aux enjeux de l'agriculture urbaine et en sont même devenues des acteurs principaux puisqu'une partie d'entre eux étaient des jardiniers bénévoles dans l'un des cinq jardins collectifs du secteur (tableau 3.4). Leur nombre est plus faible en 2015 qu'en 2014 en raison de la difficulté à trouver des citoyens intéressés et disponibles, et ce, malgré les diverses communications qui ont été faites (courriels, relance téléphonique, communiqués sur le site internet de l'organisme, etc.).

Tableau 3.4 : Nombre de citoyens impliqués dans les jardins collectifs

	Nombre de participants 2014	Nombre de participants 2015
Jardin du Chez-Nous	6	6
Jardin du Collège	7	0
Jardin Dunton	7	4
Jardin Solidaire	9	4
Jardin Pierre-Bernard	5 (familles)	0
Total	34	14

Source : Éco-quartier MHM, bilan 2015 Paysage Solidaire Mercier-Est

Ainsi, les objectifs liés à la démarche SHV ont été largement été complétés. Le projet se poursuit encore jusqu'en 2016. Cela donne du temps au nouveau chargé de projet pour donner des ateliers à l'Éco-quartier et réfléchir au lancement du projet de jardin sur le toit de la piscine Annie-Pelletier.

[23] Information disponible dans le tableau de « Suivis objectifs AU Mercier-Est 2014-2015 SHV » réalisé en interne par l'Éco-quartier MHM.

En ce qui concerne les objectifs spécifiquement définis par la démarche Paysage Solidaire portée par l'Éco-quartier MHM, nous pouvons souligner plusieurs réussites (figure 1.4). Par exemple, le projet a permis d'augmenter le verdissement des surfaces minéralisées. Les divers déplacements à vélo et la production locale limitent quant à eux la consommation d'énergie fossile. Ce projet permet également de promouvoir l'activité physique et une saine alimentation en proposant des ateliers sur des thématiques variées. La tenue de kiosques maraîchers offre des aliments frais et locaux à bas prix aux résidents du quartier. Comme nous l'avons souligné, nous avons tenté d'autonomiser les jardiniers en leur donnant des responsabilités et en créant des outils spécifiques. Selon les jardins, cet objectif a été en partie atteint. Il est cependant nécessaire de continuer ce travail au cours des prochaines années tout en s'adaptant aux besoins des jardiniers pour ne pas perdre leur enthousiasme. Nous avons constaté qu'en laissant davantage de liberté aux jardiniers, leur implication pouvait être moins soutenue au fur et à mesure de la saison. Il s'agit alors de trouver un juste milieu entre encadrement et autonomie. Nous l'avons constaté pour la plupart des jardins, ce projet aide également à tisser et à renforcer le lien social entre les citoyens afin de développer chez eux un sentiment d'appartenance à leur quartier.

3.7. CONTINUITE DU PROJET

Au début du mois de juillet, un nouveau chargé de projet, François Letard, a été engagé par l'organisme. Son mandat consistait à reprendre le projet jusqu'à la fermeture de la saison. Il devait donc plus spécifiquement s'occuper de préparer des ateliers thématiques, de gérer les récoltes pour les kiosques maraîchers et d'organiser la fête des récoltes. Il avait également à sa charge de poursuivre le processus d'autonomisation des jardiniers et d'entretien des différents jardins de productions et éducatifs avec des bénévoles. Enfin, l'un de ses mandats consistait à planifier le rangement des jardins, à faire des recherches de subventions et à rédiger un bilan.

Nous avions donc la responsabilité d'accueillir ce nouveau chargé afin qu'il prenne au mieux connaissance des différents aspects du projet et du fonctionnement de l'organisme, qu'il rencontre les différents partenaires et les jardiniers. Nous avons commencé par lui présenter les cinq jardins en nous rendant directement sur place. Nous avons estimé qu'il était plus facile de se représenter visuellement un espace pour en intégrer les différentes spécificités. En effet, lors de nos premières semaines de stages, nous avions de la difficulté à distinguer chacun des projets d'agriculture urbaine puisque nous n'avions pas eu l'occasion de découvrir chacun de ces espaces.

Au cours de la première semaine, François nous accompagnait dans la réalisation des différentes tâches. Ainsi, nous lui avons présenté la méthode de travail développée et les connaissances acquises. Au cours des semaines suivantes, nous nous sommes partagé les tâches afin qu'il acquière son autonomie.

Le transfert de connaissance était un des aspects qui n'était pas inclus dans les mandats de stage au départ. Cependant, comme nous avons finalement repris le poste de chargé de projet, nous avons par conséquent acquis un certain nombre de compétences et de connaissances que nous devions partager. Nous avons trouvé cet aspect très intéressant et très instructif puisque nous aurons sûrement à reproduire ce mandat au cours de nos expériences professionnelles.

CHAPITRE IV.

RÉFLEXION PERSONNELLE SUR LE STAGE

4.1. RETOUR SUR LES OBJECTIFS DU STAGE

Au début du stage, nous avons défini un certain nombre d'objectifs ainsi qu'un échéancier avec notre superviseure de stage. Nous les avons préétablis en fonction des demandes relatives au poste, mais également en tenant compte des exigences du programme et de nos aptitudes. L'intérêt était de développer un certain nombre de compétences que nous allons pouvoir réutiliser au cours de notre cheminement professionnel.

Pour plusieurs raisons, quelques changements ont été apportés à l'échéancier de départ (voir section 2.1).

Le cartable des jardiniers qui devait être un outil d'aide à la mise en place d'un jardin collectif pour les bénévoles n'a finalement pas été distribué en début de saison. La planification du déménagement de la mi-mai et l'absence de chargé de projet pour nous encadrer ont entrainé un certain retard dans le lancement de la saison. Pour répondre adéquatement aux multiples exigences que demande ce poste dans le temps imparti, il aurait été nécessaire d'être au moins deux. En effet, l'année d'avant, le chargé de projet était entouré de deux stagiaires et d'un animateur d'été pour l'aider dans la réalisation des différentes tâches. De plus, la planification des plantations et de récoltes préétablies par l'ancien chargé de projet était trop serrée si l'on considère qu'il fallait également mettre en place un nouveau jardin. Ainsi, le cartable des jardiniers a été finalisé fin mai, mais la superviseure n'avait pas le temps de s'occuper des corrections comme la pleine saison avait commencé.

Il était prévu de mettre en place un calendrier d'animation dans les jardins au cours du mois de mai. Pour les mêmes raisons qu'évoquées ci-dessus, cette tâche a finalement été réalisée

au mois de juillet avec le nouveau chargé de projet. En effet, à ce moment du stage, nous étions dans l'installation et la mise en place des cinq jardins, ce qui nous prenait beaucoup de temps. Ainsi, au cours de ce stage nous avons appris à travailler sur plusieurs projets en même temps et à répartir notre temps de travail selon l'importance accordée à chacun d'eux. Cela nous a appris à être plus efficace, à avoir une vision sur plusieurs mois et à prioriser les aspects qui nous semblaient essentiels.

Au cours du mois de juin, nous aurions eu le temps de faire la promotion des projets et organiser des visites. Le mois de juillet était, quant à lui, en partie consacré à la communication autour des projets développés dans les jardins collectifs, de production et éducatifs. La mise en place et l'aménagement des jardins n'étaient pas terminés et nous devions également rédiger un bilan pour le 30 juin, ce qui explique pourquoi nous n'avons pas réalisé ces tâches. Nous avons considéré qu'elles étaient secondaires et pas essentielles à la mise en place du projet.

En dehors de ces aspects, nous estimons avoir réalisé l'ensemble des tâches définies avec notre superviseure de stage. Ainsi, le projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est était mis en place lorsque nous avons quitté l'organisme. Notre intervention était essentielle au renouvellement de ce projet puisque le nouveau chargé de projet a finalement seulement été engagé au mois de juillet.

La principale difficulté de ce stage a été de se retrouver très rapidement seule face à la charge de travail demandée. Nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il n'était pas possible de tout faire nous-mêmes. Nous avons donc essayé de répartir les tâches par ordre d'importance par rapport à la période de temps dont nous disposions. Ensuite, nous avons fait des demandes auprès de bénévoles et de l'équipe de YQQ pour nous aider. En rédigeant le bilan, nous avons donc soulevé un certain nombre de suggestions pour faciliter la mise en place de la prochaine saison et faire gagner du temps au chargé de projet. Malgré ces quelques difficultés, ce stage a été très enrichissant et dynamique. Nous aurions seulement souhaité développer deux aspects du poste de chargé de projet soit la recherche de financements et la possibilité de mettre en place de nouveaux projets. Ces éléments ne

pouvaient pas être intégrés dans le stage, car il ne s'étalait pas sur une période assez longue. Malgré cela, nous estimons que nous avons développé un certain nombre de compétences.

4.2. COMPETENCES DEVELOPPEES

En réalisant ce stage, nous souhaitions élégamment atteindre un plusieurs objectifs d'apprentissages professionnels afin d'élargir nos compétences (voir section 2.2).

Nous souhaitions, tout d'abord, apprendre à gérer un projet et à coordonner plusieurs dossiers à la fois. Au cours des premières semaines, nous avons constaté la charge de travail et nous avons donc développé une méthode de travail que nous voulions efficace. En nous appuyant sur un échéancier réalisé par l'ancien chargé de projet, nous avons créé un document de suivi de notre travail que se rapproche d'un diagramme de Gantt. Il a cependant été réalisé avec Excel puisqu'il s'agit d'un projet pas assez complexe pour en tirer l'avantage de prendre le temps de créer un diagramme de Gantt. Comme, nous ne pouvions réaliser toutes les tâches nous-mêmes, nous avons appris à déléguer et à superviser une équipe lorsque des bénévoles venaient nous aider. La capacité à travailler en équipe est essentielle pour ce poste, ce que nous apprécions particulièrement. Enfin, il a été essentiel de bien connaître le projet pour pouvoir définir les actions à prioriser en fonction des réalités du terrain. Le rôle de chargé de projet consiste également à savoir mobiliser des participants, une équipe de travail et des bénévoles, ce que nous avons fait à plusieurs moments du stage. Ainsi, nous avons particulièrement apprécié pouvoir planifier un projet dans son ensemble. L'autonomie qui nous a été laissée nous a aidés à prendre confiance dans nos prises de décisions et à savoir justifier de nos sections. Ainsi, nous faisions un suivi à chaque semaine avec notre superviseure ce qui a été très utile pour construire le projet au fur et à mesure. Enfin, le projet d'agriculture urbaine dans Mercier-Est vise également à sensibiliser les résidents aux enjeux d'une saine alimentation. Nous avons donc eu la possibilité de donner des ateliers sur des thématiques variées et devant un public de tout

âge. Nous avons développé nos capacités d'animation et créé plusieurs outils pédagogiques. Cette compétente nous parait essentielle, car nous serons surement amenées à animer des rencontres, des présentations ou encore des événements au cours de notre cheminement professionnel.

Deuxièmement, nous voulions réaliser un stage de terrain qui nous permettrait d'être en lien avec différents partenaires. En effet, nous avions déjà réalisé un premier stage au Conseil régional de l'environnement de Montréal (CRE-Montréal) qui était davantage théorique. Nous devions notamment rédiger des mémoires, des bilans et préparer des présentations. Cette expérience a été enrichissante d'autant que nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs acteurs importants dans le domaine de l'aménagement à Montréal. Pour ce nouveau stage, nous souhaitions davantage réaliser des actions concrètes qui ont un impact sur la qualité de vie des résidents. Notre projet devait pouvoir répondre à certains enjeux de l'aménagement en milieu urbain tout en intégrant un certain nombre de contraintes associées au milieu de vie. Ainsi, le stage réalisé au sein de YQQ nous a permis de percevoir un nouvel aspect de l'aménagement du territoire. De plus, cela nous a donné l'occasion de travailler dans une structure dont le fonctionnement est différent. Nous aurions cependant aimé rencontrer davantage de partenaires et notamment d'autres acteurs de l'agriculture urbaine à Montréal. Cela aurait été intéressant afin de connaitre leurs enjeux, difficultés, solutions et méthodes de travail.

En choisissant ce poste, l'objectif était également de développer des connaissances en agriculture urbaine qui devient un enjeu essentiel des villes et pose plusieurs questions au niveau de l'aménagement urbain. Nous aurions aimé acquérir davantage de connaissances dans ce domaine. Par manque de temps, nous n'avons surtout appris par nous-mêmes. Le chargé de projet étant parti, il n'a pas pu nous transmettre l'ensemble de ses connaissances. De plus le stage était assez court et il aurait été intéressant de participer à la gestion d'une saison complète. L'organisme nous avait proposé un mandat jusqu'en octobre, mais en raison de plusieurs contraintes nous avons dû refuser. Nous voulions réaliser notre stage à

la fin de la maîtrise pour avoir la possibilité d'accepter ce type d'offre, seulement nous devions terminer notre rapport de projet.

Enfin, en travaillant dans l'arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, nous avons acquis une bonne représentation des enjeux et de spécificités de ce quartier qui était encore méconnue pour nous. Ainsi, nous continuons à développer nos connaissances du territoire montréalais.

4.3. OUTILS MIS EN PLACE

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, nous nous sommes basés sur la panification mise en place par le chargé de projet avant nous. Ainsi, le tableau 4.1 ci-dessous reprend les principes d'un diagramme de Gantt, mais en version simplifiée. Il nous a été très utile pour coordonner les différentes tâches à réaliser et nous a accompagné tout au long de la réalisation du projet. Nous l'avons mis à jour régulièrement et apporté quelques modifications pour l'adapter à notre méthode de travail. En bleu sont renseigné les tâches réalisées par le chargé de projet avant nous, en orange se sont nos tâches et en jaunes celles réalisées conjointement avec le nouveau chargé de projet. En gris sont présentées les tâches qu'il faut encore réaliser.

Plusieurs autres documents de suivi et de planification ont été créés, mais il aurait été trop long de les présenter dans ce rapport. Nous avons notamment utilisé un document qui regroupe toute l'information sur les jardins collectifs et un sur les jardins de production. Ils permettent de faire un suivi des plantations, des emplacements dans le jardin, des dates potentielles de récoltes et des différentes rencontres avec les jardiniers. Nous avons estimé qu'il n'était pas essentiel de reporter ces documents dans le rapport puisqu'ils ont surtout aidé à la planification du projet. D'autres outils auraient pu être développés, mais devant le manque de temps nous avons décidé de garder une méthode de travail simple, mais efficace.

Tableau 4.1 : Échéancier des différentes tâches du projet

Projet / tâches	Commentaires	février	mars	avril	mai	juin	juillet
Général							
Classer le X	**Commencé**						
Ébauche de mon emploi du temps dans les différents projets pour l'année	Fait						
Demandes de subventions	**À faire**						
Classer sous-sol et inventaire précis	**Commencé**						
Cartable "bien réaliser son jardin"	En correction/Fait ?						
Rédaction bilan kiosques 2014	En correction/Fait ?						
Rédaction du bilan	**À compléter**						
Formation YQQ pour ateliers planif	Fait						
Jardins							
Planification production et semis	Fait						
Plan de fertilisation pour jardins	Fait						
Semis	Fait						
Contact partenaires/propriétaires des terrains pour renouvellement ou autre	Fait		+				
Recrutement jardiniers-bénévoles	**Fait**						
Planif et semis avec jardiniers-bénévoles	Fait						
Réalisation cartable des jardiniers	**En correction**						
Rencontre et planification jardin Mt St-Antoine	Fait						
Suivi rigoureux jardin Mont Saint-Antoine	Fait						
Préparation et mise en place des jardins	Fait						
Installation et suivi jardins de production	Fait						
Mettre en place système de station de lavage pour légumes	**À faire**						
Animations							
Cartable d'animation à faire	par Stéphanie						
Modification des ateliers existants Si besoin							
Supervision de la formatrice - 16 ateliers pour écoles	Fait						
Ateliers semis et planifs à l'EQ	Fait						
8 ateliers dans les jardins	Fait						
Préparation du kiosque	**À Faire**						
sondage de fin d'année	**À Faire**						
Kiosques et vélo marchés							
Planification production	Fait						
kiosque maraîcher et récolte							

Source : Éco-Quartier, MHM

Un cartable a été finalisé et il était prévu de le donner aux jardiniers au début de la saison. Par manque de temps, il n'a pas été distribué. Cependant, un cartable comprenant : le document de « suivi des taches et des observations », la liste des tâches à faire chaque semaine, de l'information sur le contrôle écologique des ravageurs et un livre de recettes a été placé dans chaque jardin à la disposition des jardiniers. Globalement, cet outil a bien été utilisé dans tous les jardins et moins spontanément par le jardin du Chez-Nous. Il nous a été très utile dans le processif d'autonomisation des jardiniers et nous a ensuite fait gagner du temps puisque nous espacions les rencontres.

La planification des cultures pour la production s'est effectuée sur tableaux Excel. Ces documents ont été très utiles à la chargée pour reprendre les projets et faire un suivi des plantations. Ce type de planification est primordial afin d'alléger la charge de travail en période très occupée de plantations aux jardins. Cela donne des listes de plantations qui peuvent être suivies au pied de la lettre, sans avoir à y penser, ce qui autrement fait perdre beaucoup de temps.

Un Kit comprenant une boite avec les semences demandées, une liste de semences, du fertilisation, du petit matériel (truelle, binette, sécateur, boyau, etc.), le cartable ainsi qu'une pelle et une fourche ont été donnés aux jardiniers de chaque jardin. Un inventaire du matériel disponible dans chaque jardin a été également été créé.

4.4. L'EVALUATION DES CONDITIONS DE STAGE

Nous avons grandement apprécié notre environnement de travail et en particulier l'équipe qui nous a entourés. Nous avons été très rapidement intégrés, ce qui était propice pour prendre connaissance des projets et de l'organisation. L'ambiance de travail était très agréable et nous avons reçu un bon l'accueil par l'organisme qui est composé une équipe importante en saison estivale.

Le chargé de projet en agriculture urbaine qui nous a accueillis avait préparé plusieurs documents de suivi et de présentation pour nous permettre de comprendre au mieux les spécificités du projet que nous allions reprendre. Nous nous y sommes référés tout au long du stage lorsque nous étions autonomes dans la gestion de ce projet.

Suite à cette expérience, nous estimons que les principales forces de cet organisme sont liées à la qualité de l'équipe de travail qui est composé de personnes motivées, dynamiques et possédant des expériences variées. De plus, leur implantation dans le milieu local leur permet d'être en contact direct avec les citoyens et les organismes partenaires. Les

connaissances et l'expertise qu'ils y développent en fait un acteur essentiel en milieu urbain.

D'après ce que nous avons observé, les principales faiblesses proviennent du manque de financement lié aux incertitudes par rapport à la continuité du programme Éco-quartier. Malgré les nombreux projets en place, les financements sont souvent de courte durée (trois ans dans le cadre du projet Québec en forme dans lequel s'inscrivait notre mandat), ce qui fragilise l'organisme et limite une vision à long terme. De plus, le manque de financement limite parfois l'achat de matériel essentiel au bon fonctionnement du projet et il est alors nécessaire de trouver de nouvelles solutions pour y pallier. Nous l'avons constaté, le personnel est en continuel changement, ce qui peut entrainer une perte d'expertise. De plus, la formation de nouveaux employés demandant constamment du temps et une mobilisation des ressources qui retardent la réalisation de nouveaux projets. C'est dans cette optique que nous avons tenté au mieux faire un retour sur notre expérience en proposant des points à améliorer dans le bilan. L'Éco-quartier MHM est parmi les plus importants de Montréal comme en témoigne la taille de l'équipe et les différents projets en place. En diversifiant ces activités et par conséquent ses modes de financement, l'organisme tente d'élargir son champ d'action et de développer l'autonomie nécessaire à son maintien. Ces difficultés représentent autant de défis à relever qui sont particulièrement enrichissants dans un cheminement professionnel.

CONCLUSION

La réalisation de ce stage s'inscrit parfaitement dans le cadre de notre formation universitaire en aménagement du territoire et constitue la première étape de notre cheminement professionnel. Nous avons eu la possibilité d'appliquer concrètement les connaissances et les outils acquis dans le cadre de la maîtrise et d'appliquer notre démarche de géographe dans la réalisation d'un projet. Ainsi, nous avons profité de cette expérience pour développer un certain nombre de compétences, mais également affiner nos attentes professionnelles.

En tant que chargée de projet, nous avions la responsabilité de planifier la mise en place et l'aménagement de plusieurs jardins dans le secteur de Mercier-Est. Nous avons travaillé en lien avec notre superviseure de stage, mais également appris à encadrer une équipe de bénévoles. Cette expérience nous a permis d'acquérir des compétences d'animatrice et de développer une méthode de travail adaptée aux exigences de ce poste. Ainsi, nous avons gagné en autonomie et en confiance dans la prise de décisions ce qui nous a permis d'être efficaces dans la priorisation des tâches et le respect des échéances. Nous avions pris un peu de retard par rapport à notre planification puisque nous étions rapidement la seule personne responsable du projet. Les méthodes de travail développées nous ont permis d'accomplir l'ensemble de nos mandats lorsque nous avons quitté en juillet.

Suite à cette expérience, nous observons quelques changements dans notre pratique professionnelle. Nous avons grandement apprécié la confiance que nous a accordée notre superviseure. Notre emploi du temps était flexible et variait chaque semaine puisque nous avions souvent des rencontres tôt en matinée ou en début de soirée. Il apparaît que cette façon de fonctionner correspond parfaitement à notre rythme de travail. Le fait de pouvoir adapter ses horaires et d'être indépendant semble être des éléments essentiels à intégrer dans notre future pratique professionnelle. La possibilité de travailler avec plusieurs partenaires à la réalisation de projets concrets est également des aspects qui nous semblent fondamentaux. Enfin, il nous apparaît primordial de rejoindre une structure comprenant

une équipe de travail conviviale et dynamique qui nous stimule. Nous n'avons pas encore défini dans quel type d'organisme nous envisageons de poursuivre notre cheminement professionnel. Cela va dépendre en partie de l'offre de travail disponible. Nous sommes cependant très ouverts et curieux d'acquérir de nouvelles compétences en particulier dans le domaine de l'agriculture urbaine. Comme nous l'avons découvert au cours de ce stage, il s'agit d'un domaine que nous avons peu abordé jusqu'à présent, mais qui s'inscrit parfaitement dans les problématiques actuelles des villes.

BIBLIOGRAPHIE

CENTRE D'ÉCOLOGIE URBAINE DE MONTRÉAL. (2009). *Ensemble pour un quartier vert. Portrait du quartier Mercier-Est,* [En ligne]. (http://www.collectifquartier.org/wp-content/uploads/2014/02/RUI-Portrait-du-quartier-Mercier-Est.pdf). Page consultée le 19 septembre 2015.

ÉCO-QUARTIER MERCIER-HOCHELAGA-MAISONNEUVE. *Site internet,* [En ligne]. (http://ecomhm.com). Page consultée le 12 septembre 2015.

FAVENNEC, J-P. (2009). « Quelles énergies? », *Géoéconomie,* [En ligne]. (www.cairn.info/revue-geoeconomie-2009-4-page-49.htm). Page consultée le 10 novembre 2014.

LÉPINE, I. (2010). *Évolution du profil sociodémographique et du tissu urbain du quartier Hochelaga, Montréal, 1991-2006*. Montréal, Université du Québec à Montréal, Département de géographie, rapport de projet, 176 pages.

OCPM. (octobre 2012). *Étude de l'agriculture urbaine à Montréal. Rapport de consultation publique*, [En ligne]. (http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/rapport_au.pdf). Page consultée le 6 janvier 2015.

PAYSAGE SOLIDAIRE, *Site internet,* [En ligne]. (https://paysagesolidaire.wordpress.com/). Page consultée le 15 septembre 2015

QUÉBEC EN FORME. (avril 2014). *Plan d'action annuel pour Mercier-Est. Juillet 2014 à Juin 2015*, 39 pages.

REGROUPEMENT DES ÉCO-QUARTIERS. *Site internet,* [En ligne]. (http://www.eco-quartiers.org/). Page consultée le 15 septembre 2015.

REGROUPEMENT LOCAL DES PARTENAIRES. (2014). *Portrait des habitudes de vie. Population de 0 à 100 ans*, [En ligne]. (http://solidaritemercierest.org/wp-content/uploads/2013/11/Portrait-SHV-VF.pdf). Page consultée le 24 septembre 2015.

SOLIDARITÉ MERCIER-EST. (2013). *Portrait de quartier 2013*, [En ligne]. (http://solidaritemercierest.org/wp-content/uploads/2013/11/Portrait-Mercier-Est_VF.pdf). Page consultée le 19 septembre 2015.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. Présentation du programme. Maîtrise en géographie. Profil professionnel en aménagement du territoire et SIG, [En ligne]. (http://www.etudier.uqam.ca/programme?code=3268). Page consultée le 22 septembre 2015.

VILLE DE MONTRÉAL. (2002). *Éco-quartier. Le programme d'action environnementale des arrondissements de Montréal. Bilan 2002,* [En ligne]. (http://info-yqq.com/index.html). Page consultée le 23 septembre 2015.

VILLE DE MONTREAL. (2014a). *Profil des ménages et des logements. Arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve*, [En ligne]. (http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL%20DES%20M%C9NAGES%20ET%20DES%20LOGEMENTS%20-%20MHM.PDF). Page consultée le 18 septembre 2015.

VILLE DE MONTREAL. (2014b). *Profil sociodémographique. Arrondissement de Mercier-Hochelaga-Maisonneuve*, [En ligne]. (http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_MHM_18.PDF). Page consultée le 18 septembre 2015.

VILLE DE MONTREAL. (2014b). *Profil sociodémographique. Ville de Montréal,* [En ligne]. (http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/PROFIL_SOCIOD%C9MO_VILLE_DE_MONTREAL.PDF). Page consultée le 18 septembre 2015.

Y'A QUELQU'UN L'AUT'BORD DU MUR. *Site internet,* [En ligne]. (http://info-yqq.com/index.html). Page consultée le 12 septembre 2015.

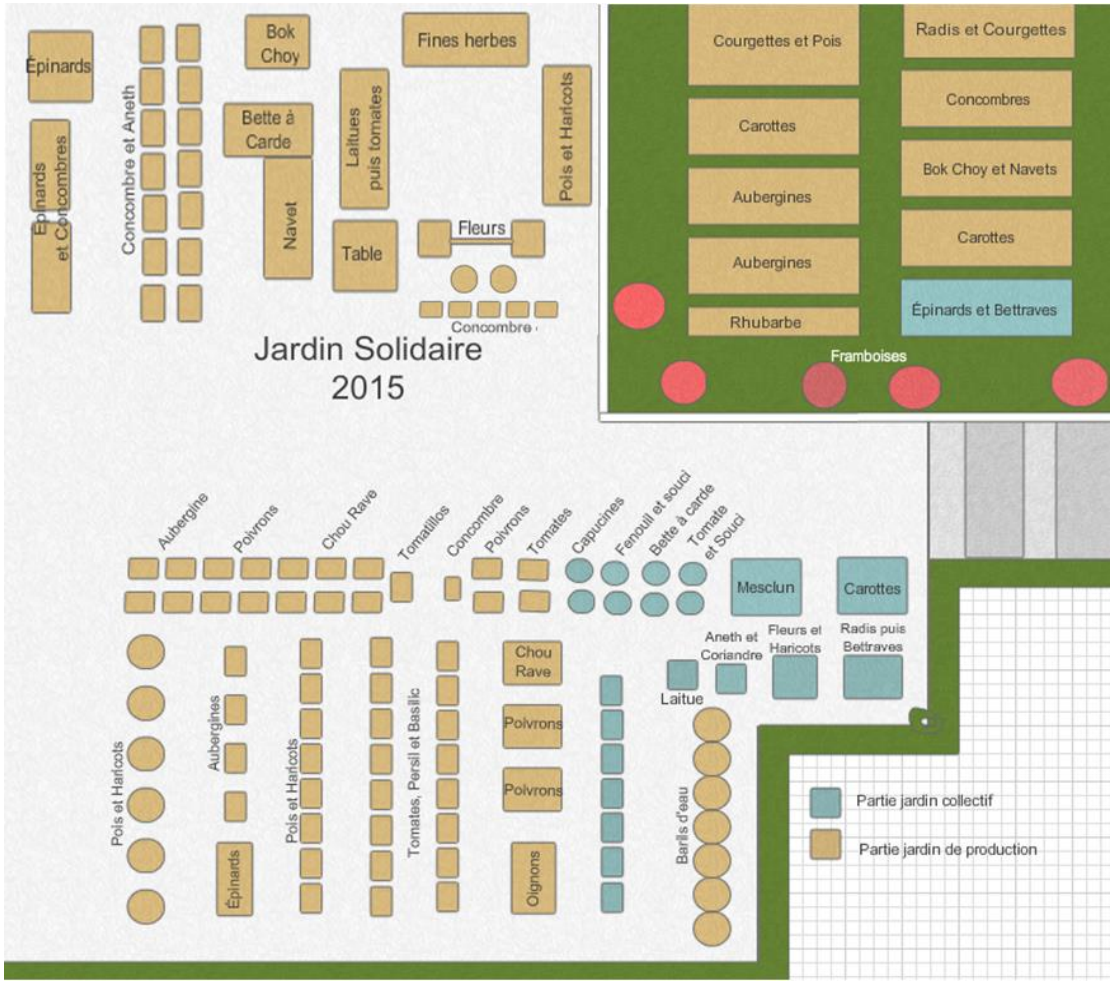
Y'A QUELQU'UN L'AUT'BORD DU MUR. (décembre 2014). Bilan 2014 Paysage Solidaire. Mercier-Est, 93 pages.

Y'A QUELQU'UN L'AUT'BORD DU MUR. (juin 2015). Bilan 2015 Paysage Solidaire. Mercier-Est, 44 pages.

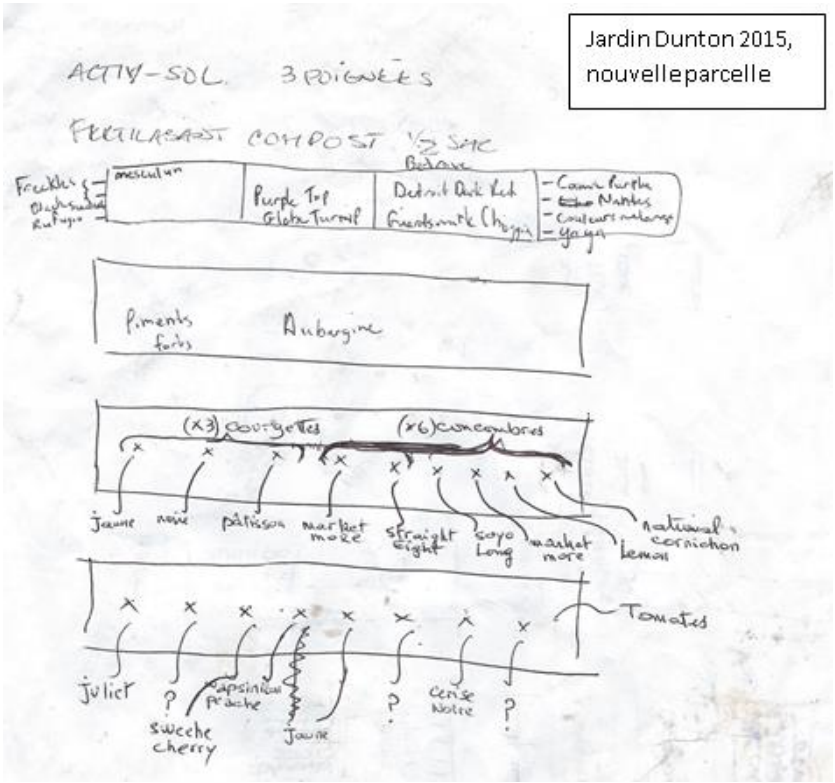
ANNEXE

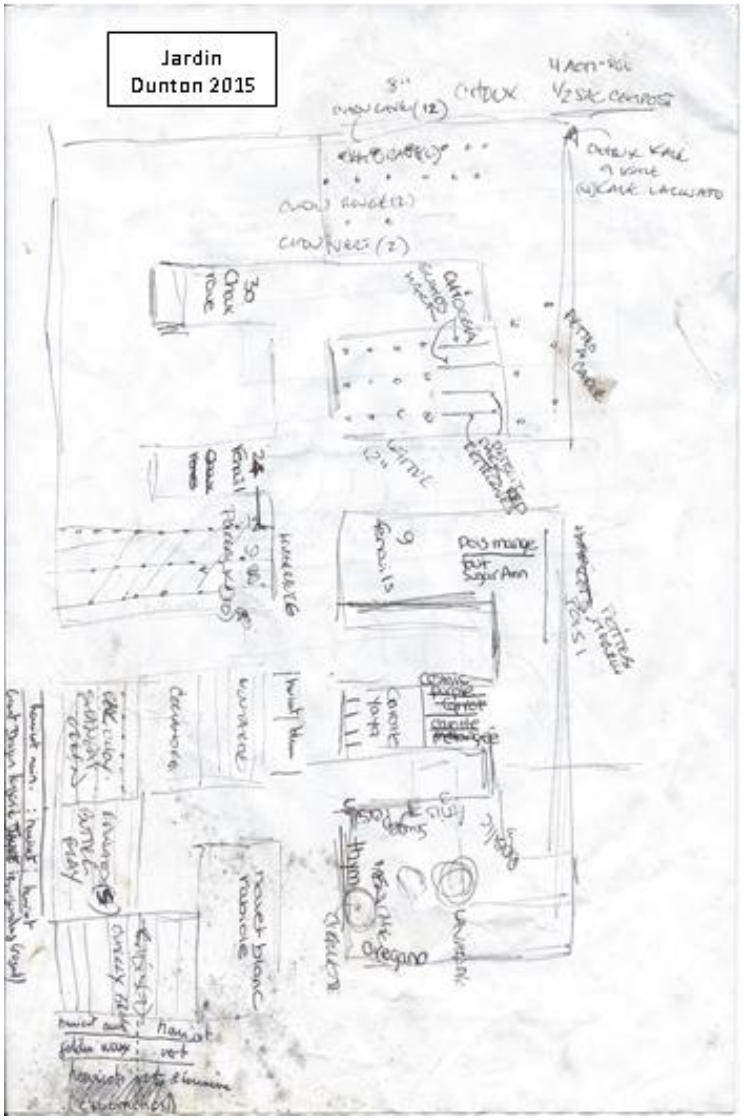
Annexe A : Plans des jardins

Jardin Solidaire

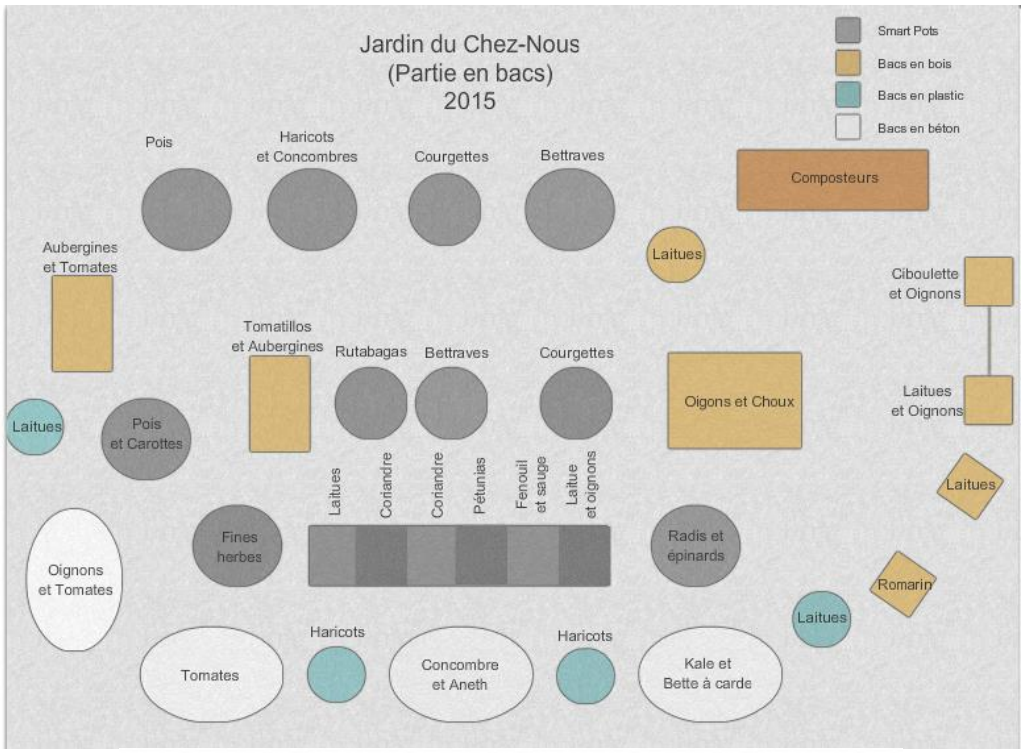


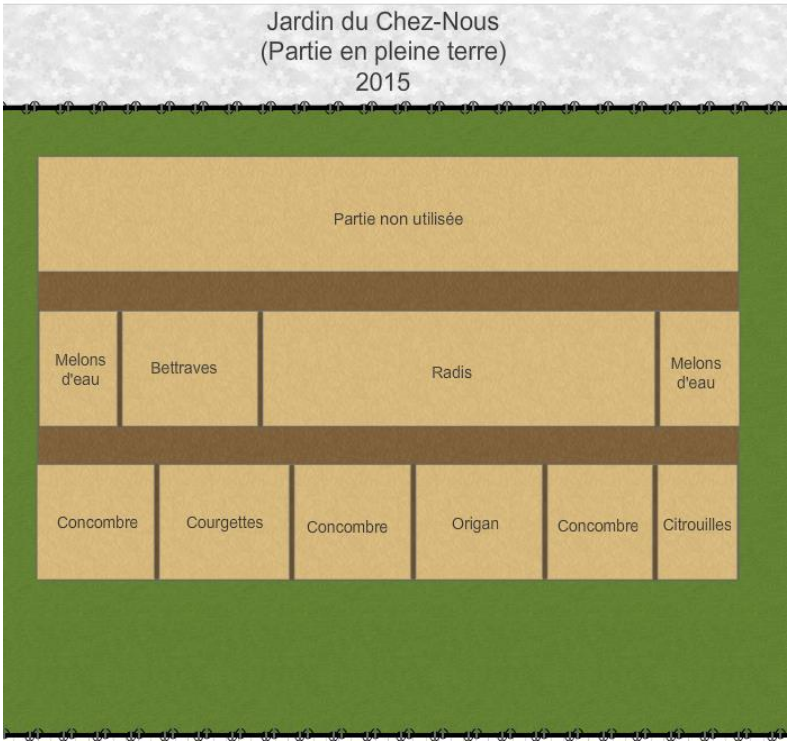
Jardin Dunton





Jardin du Chez-Nous





Jardin du Mont Saint-Antoine



Jardin Pierre-Bernard

